DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR,

QUI SE TROUVENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Riflessioni medico-pratiche sul vajuolo naturale e sulla vaccina. Seconda edizione. Napoli, 1834, 1 vol. in-8.°

Analyse et propriétés médicinales des eaux minérales de Castellammare, publiées par ordre de Son Excellence le Ministre de l'intérieur, par MM. Sementini, Vulpes et Cassola; traduites de l'italien et accompagnées de notes par le Docteur Chevalley de Rivaz. Naples, 1834, 1 vol. in-8.°

Descrizione delle acque termo-minerali e delle stufe dell'isola d'Ischia; contenente la topografia, la storia e le antichità di quest'isola; le proprietà fisiche, chimiche, medicinali ed il metodo d'amministrazione delle principali acque e delle stufe che vi si osservano; una istruzione sulle precauzioni a prendersi e sul regime che si deve seguire durante l'uso di questi rimedii naturali; dal Dottore Chevalley de Rivaz; tradotta dal francese sulla seconda edizione ed ornata di una carta d'Ischia. *(Pour paraître prochainement.)*



DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA;

CONTENANT LA TOPOGRAPHIE, L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS DE CETTE ÎLE; LES PROPRIÉTÉS PHYSIQUES, CHIMIQUES, MÉDICINALES ET LE MODE D'ADMINISTRATION DES PRINCIPALES EAUX MINÉRALES ET DES ÉTUVES QU'ON Y RENCONTRE; UNE INSTRUCTION SUR LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE ET SUR LE RÉGIME QU'IL FAUT SUIVRE PENDANT L'EMPLOI DE CES REMÈDES NATURELS;

Par le Docteur Chevalley de Rivaz,

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE NAPLES; DE L'ACADÉMIE ROYALE PÉLORITAINE DE MESSINE; MÉDECIN DE L'AMBASSADE DE FRANCE.

DEUXIÈME ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET ORNÉE D'UNE CARTE D'ISCHIA.

Potuitne ad Neapolitanorum commoditatem
Natura ditiorem insulam producere?
J. Cæs. Cappaccio.

A NAPLES,
Chez GEORGE GLASS, Place S.t Ferdinand, N.° 54.
ET à ISCHIA, à S.te BARBARA.
1835.

A L'ILLUSTRE CHEVALIER

LÉONARD SANTORO,

Chirurgien de SA MAJESTÉ LE ROI DES DEUX-SICILES ; Chevalier de l'Ordre Royal de FRANÇOIS I ; Professeur de Chirurgie à l'Université ; Membre de l'Académie Royale des Sciences, de l'Institut Royal d'Encouragement, de l'Académie Royale de Médecine et de Chirurgie, de l'Institut central de Vaccine, et de plusieurs autres Sociétés savantes nationales et étrangères ; Chirurgien en chef de l'Hôpital Royal de la marine et de tous les Hospices civils, etc. etc.

Monsieur le Chevalier,

EN voulant bien agréer la dédicace du présent travail vous m'avez accordé la faveur que j'ambitionnais le plus. Un ouvrage sur les eaux minéro-thermales et les étuves de l'île d'Ischia ne saurait, en effet, paraître sous de meilleurs auspices que sous ceux du célèbre et profond praticien qui, depuis trente ans, n'a cessé de

faire chaque année de nouvelles recherches sur ces thermes, et a élevé à un si haut degré de splendeur la science chirurgicale dans ce Royaume. Il m'est bien doux de pouvoir, en vous offrant ce faible tribut que vous devaient mon attachement et ma reconnaissance, vous témoigner publiquement toute ma gratitude, ainsi que l'expression des sentimens de haute considération et de profond dévouement avec lesquels je ne cesserai jamais d'être,

Monsieur le Chevalier,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Chevalley de Rivaz

D. M. P.

Naples 2 Juin 1835.

PRÉFACE.

Mon premier soin, en arrivant à Naples, a été de m'occuper à recueillir tous les matériaux que j'ai pu me procurer sur la topographie médicale de cette ville et de ses alentours. Imbu de la vérité des préceptes du Père de la médecine, qui dit qu'il ne suffit pas de connaître l'air, les lieux et les saisons, lorsqu'on veut pratiquer l'art de guérir dans une contrée, mais qu'il faut encore se mettre en sollicitude pour en apprécier les eaux, sous le point de vue de l'hygiène comme sous celui de la thérapeutique, je me suis empressé de diriger

mes recherches vers l'étude des propriétés des eaux minérales, qui coulent en si grande abondance dans les environs de cette capitale.

Ayant été frappé de l'immense richesse en ce genre qu'offre à l'observation Ischia, les sources qu'on trouve dans cette île ont particulièrement attiré mon attention. Quoique dans le principe je n'eusse pas l'intention de donner de la publicité au Précis que j'avais rédigé pour moi-même sur ces eaux, je me décidai cependant, en 1831, à livrer à l'impression mon travail, dans le but de faire une chose agréable aux malades et aux étrangers qui visitent chaque année ces thermes, et qui s'étonnaient avec raison de ce qu'il n'existait pas d'ouvrage moderne sur ces sources, lequel, en les faisant mieux connaître, leur fit prendre parmi les fontaines minérales les plus célèbres le rang qui leur appartient.

L'accueil avec lequel on a daigné recevoir cet essai, malgré ses défauts, m'ayant imposé l'obligation d'en donner une seconde édition moins défectueuse, j'ai complètement refait mon premier travail. A la topo-

graphie, à l'histoire et aux antiquités d'Ischia, que j'avais omises dans la première édition, j'ai joint dans celle-ci la description et les analyses de toutes les eaux minérales de cette île, qui ont été soumises jusqu'à ce jour à l'examen de l'Académie Royale des sciences de Naples, ainsi qu'un chapitre spécial sur les précautions à prendre et sur le régime qu'il faut suivre, pendant l'emploi de ces remèdes naturels. Je serai heureux si ce nouvel ouvrage, tout imparfait qu'il est encore, est reçu néanmoins avec la même indulgence avec laquelle le Public a bien voulu accueillir mes précédentes productions littéraires, et peut contribuer surtout au soulagement de l'humanité.

Hoc opus hoc studium, parvi properemus et ampli,
Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.

Horat. Lib. I. Ep. 3.

DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ILE D'ISCHIA.

§. I.

Situation, aspect, description et origine d'Ischia.

L'ILE d'Ischia est située sous le 40° 50′ de latitude septentrionale, et le 11° 55′ de longitude à l'est du méridien de Paris, entre le golfe de Gaëte et celui de Naples, à dix-sept milles environ à l'ouest de cette dernière ville (1), et à trois mil-

(1) Il existe plusieurs manières de se rendre de Naples à Ischia. La plus prompte et la plus sûre, c'est d'aller par terre de cette dernière ville à la marine de Miniscola, où les voitures parvien-

les seulement des îles de Vivara et de Procida qui se trouvent dans la même direction. Elle a l'île de de Capri au sud-est, à la distance de dix-huit milles, et celle de Ventotène à l'occident à vingt milles; enfin au nord, la terre ferme, où se trouvent les ruines de Cumes, en est séparée par un détroit de dix milles de largeur.

Appelée par les Grecs Pythécuse, du mot Πυθος qui signifie vase, à cause des vases en terre cuite, dont la fabrication remonte aux temps les plus reculés dans cette île, et non parce qu'elle était habitée jadis par des singes, opinion à laquelle Ovide fait allusion dans ses métamorphoses (1),

---

nent aujourd'hui avec la plus grande commodité, sans être obligées comme autrefois de faire le grand détour par l'Arco-felice, Cumes et le lac Fusaro, grâce à la nouvelle route dont on est redevable aux soins du marquis Mascaro. Arrivé sur cette plage, on met communément deux heures et un quart, avec une barque montée par six rameurs, pour arriver à la marine de la ville d'Ischia ou à celle de Casamicciola. Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on employe environ une heure pour franchir le canal qui divise cette dernière de la terre ferme; on parcourt cette île dans toute sa longueur du nord-est au sud-ouest en moins d'une heure, et l'on passe ensuite le bras de mer qui la sépare d'Ischia dans trois quarts d'heure seulement. Lorsqu'on n'a pas à craindre d'être incommodé par la mer, on peut profiter des barques qui dans la bonne saison partent journellement de Naples pour Ischia, et mettent ordinairement sept à huit heures pour faire cette traversée. En s'embarquant à Pouzzoles, trois heures et demie suffisent pour se rendre directement de cette ville à la marine de Casamicciola.

(1) .... *legit, sterilique locatas*
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Ovid. Metamorphos. lib. XIV. v. 89.

Homère (1) et Pindare (2) en font mention sous le nom d'Arimé, et Virgile la nomme Inarimé dans son admirable poème (3). L'épithète d'Enaria, sous laquelle elle a été aussi connue dès la plus haute antiquité, lui a été donnée selon Pline, parce qu'elle servit de refuge aux vaisseaux d'Enée, lorsqu'il aborda en Italie (4). A l'égard du nom d'Ischia qu'elle

---

(1) Γαῖα δ'ὑπεστονάχιζε Διὶ ὡς περπικεραύνῳ
Χωομένῳ, ὅτε τ'ἀμφὶ Τυφῶει γαῖαν ἱμάσσῃ
Εἰν Αρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.

Terra autem resonabat, sicut Jovi fulmine gaudenti
Irato, quando circa Typhæum terram verberat
In Arimis, ubi dicant Typhœi esse cubilia.

Homer. Iliad. lib. II. v. 781.

(2) Αλλ' οἶος ἄπλατον κεράϊζε θεῶν Τυφῶνα
Πεντηκοντακέφαλον ἀνάγκα Ζεῦ πάτερ
Εν Αρίμοις ποτέ...............

Qualis immensum Jupiter Typhonem
Quinquaginta moventem capita prostravit
In Arimis quondam.....................

Pindar. Fragment. ex Epiniciis.

(3) *Dat tellus gemitum, et clypeum superintonat ingens:*
Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit;
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ
Tum sonitu Prochita alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.

Virg. Eneid. lib. IX. v. 718.

(4) *Ænaria ipsa a statione navium Æneæ*......

Plin. Hist. nat. lib. III. cap. 6.

porte aujourd'hui, nul doute que ce dernier n'ait pour étymologie le mot grec Ισχυς, qui signifie force, à cause de la force du château de la ville d'Ischia, placé sur un rocher escarpé et regardé jadis comme inexpugnable, dont le nom s'est étendu ensuite à toute l'île.

De toutes les îles situées dans les environs de Naples, Ischia est non seulement la plus belle et la plus intéressante, mais aussi la plus grande, sa circonférence étant de quinze milles en négligeant les sinuosités du rivage. Sa longueur de l'orient à l'occident est de cinq milles, tandis que sa largeur du nord au sud n'est que de trois milles seulement. Sa figure, bien que présentant bon nombre d'irrégularités dans ses contours, peut être comparée à un quarré long, dont les angles auraient été arrondis. Selon les anciens, elle ressemblait à celle de l'os coxal, appelé en grec Ισχις, et plusieurs auteurs ont même cru que son nom actuel n'avait pas d'autre origine que cette singulière comparaison. Vue du continent ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide s'élevant majestueusement au milieu de l'azur des ondes, et dont la double cime, s'élançant dans les airs, forme le tableau le plus magnifique et le plus pittoresque que l'on puisse voir. C'est principalement au sortir du canal de Procida, que cette île se présente dans toute sa beauté. A l'est et au sud-est, on n'apperçoit que des collines parées de la plus vigoureuse végétation qui s'élèvent gra-

duellement en amphithéâtre jusqu'à la sommité de l'Epomée, qui est la montagne la plus considérable et le point le plus élevé de l'île. Au nord, ce mont, coupé presque verticalement vers son sommet, forme vers l'ouest un plan incliné qui va se perdre vers un petit cône, appelé de Vico, et l'oeil ne découvre que des coteaux couverts de vignobles et de bosquets verdoyants, qui présentent un contraste admirable avec les rochers stériles, au dessus desquels s'élèvent les deux pointes de l'Epomée. Une multitude de promontoires, de monticules et de baies charmantes se découvrent à l'horizon, à mesure qu'on approche davantage de l'île, et offrent une variété et une richesse de sites dont la vue remplit l'ame des émotions les plus douces et les plus profondes. La salubrité de son air, toujours tempéré par une légère brise même dans les plus fortes chaleurs de l'été, ne fait qu'ajouter à l'enchantement qu'on éprouve en descendant sur le rivage de cette île fortunée, et il est bien peu de personnes qui ne tardent pas à se convaincre, par une observation plus attentive, qu'il n'existe peut-être aucun autre pays au monde comme Ischia, où la Providence s'est plu à prodiguer dans un si petit espace autant de beautés et de charmes, qui font de cette île la contrée la plus intéressante et la plus agréable que l'on puisse imaginer.

Au nombre des lieux qu'on remarque à Ischia, la ville de ce nom, qui en est la capitale, et les

bourgs de Lacco et de Foria sont situés sur le bord de la mer, tandis que Casamicciola qui est sur la pente septentrionale de l'Epomée et Pansa sur la pente occidentale, où les Rois Arragonais venaient anciennement passer l'été, en sont à une certaine distance. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du sud, on observe les villages de Serrara, Fontana, Moropano, Barano et Testaccio, outre une foule d'autres petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne, dispersées sur toute l'étendue de l'île, dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts. Le délicieux petit village de Piéo, ainsi appelé par ce qu'il est au pied d'un monticule qui est une continuation de l'Epomée, est au nord-ouest du vaste bassin de Campagnano. C'est le seul endroit d'Ischia d'où l'on ne jouit point de la vue de la mer, mais on en est bien amplement dédommagé par la fraîcheur agréable qu'on y goûte, et l'aspect particulier de cette partie de l'île. Nulle part dans cette dernière, les ceps de vigne ne s'élèvent à une si grande hauteur comme dans ce lieu. Une multitude de noyers, de châtaigniers, de caroubiers, de chênes et de peupliers y croissent à l'envi au milieu de champs semés de froment, de maïs et de toutes espèces de légumes. Ce fertile angle de terre, comme l'appelle avec raison un écrivain moderne, réunit les avantages des belles plaines de la terre de Labour à ceux d'un vallon élevé et isolé. Lorsqu'on fait

le tour de l'île, on traverse successivement la plus grande partie des endroits que j'ai nommés, et les points de vue les plus magnifiques et les plus variés se voient pour ainsi dire à chaque pas dans cette charmante excursion (1). Aucun d'eux cependant ne saurait être comparé au coup d'oeil ravissant qu'on découvre de l'hermitage de S.t Nicolas, qui est situé sur la cime de l'Epomée, lequel fait de ce lieu un des plus beaux panoramas de l'univers. Placé sur la plate-forme de ce dernier, à environ 2450 pieds au dessus du niveau de la mer, la vue plonge sur les territoires d'Ischia, de Casamicciola, de Lacco, de Foria et de Testaccio, et l'île entière, vue de cette hauteur, ressemble à une carte de géographie, sur laquelle on se complaît à suivre des yeux tous les détours de la route qu'on a parcourue pour arriver dans ce lieu. De cet imposant belvédère, où la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de quatre-vingts milles de longueur, depuis le cap Circello jusqu'à Capri, et sur une largeur peu moindre prise de la base du Vésuve jusqu'aux îles de Palmarola et de

(1) Les distances en milles, entre les différents lieux qu'on traverse pendant cette intéressante promenade, sont les suivantes:

d'Ischia au Lago d'Ischia..	1.	de Serrara à Fontana....	1.
de Lago à Casamicciola...	2.	de Fontana à S.t Nicolas..	1.
de Casamicciola à Lacco..	1.	de S.t Nicolas à Moropano.	2.
de Lacco à Foria........	2.	de Moropano à Barano...	1.
de Foria à Pansa.........	2.	de Barano à Ischia........	3.
de Pansa à Serrara.......	3.	Total	19.

Ponza, l'oeil embrasse à son gré les délicieuses côtes des golphes de Naples et de Bayes qui sont les plus rapprochées, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et du Garigliano, qui ne se présentent qu'en teintes adoucies et graduées en raison de leur éloignement. Les montagnes de Terracine et de Gaëte, et les sommets majestueux des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin la branche des Appenins Campaniens qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap de Minerve, vis-à-vis de Capri, termine admirablement au sud-est la partie la plus intéressante de cet immense tableau. L'air vif et frais qu'on respire dans ce lieu élevé, le calme profond qui y règne ajoutent un nouveau charme au plaisir de voir, et on ne se lasse point de promener ses regards sur tant d'objets variés, qui rappellent une si grande foule d'événemens importants.

De même que les îles Eoliennes et les Oenotrides, Ischia et sa voisine Procida, à laquelle il est probable qu'elle était jadis unie (1), ont été soulevées, par l'action du feu, du fond de la mer. C'est

(1) Strabon appelle Procida une portion de terre détachée d'Ischia (Geograph. lib. V.) et Pline dit positivement que le nom de cette île ne dérive point de celui de la nourrice d'Enée, mais de ce qu'elle est sortie du sein d'Ischia, *non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat* (Hist. nat. lib. III. cap. 6.). Parmi les auteurs modernes, Spallanzani (Voyage dans les deux Siciles, T. I. p. 213) et Breislack (Description de la Campanie. T. II. p. 181) ne font nul doute qu'il y ait eu entre ces deux îles un cratère qui les unissait.

pour faire allusion aux phénomènes extraordinaires qui ont présidé à la formation de l'île, qui nous occupe, que les légendes païennes en attribuent l'origine à la lutte des géants contre les Dieux, et portent que Typhée ou Typhon foudroyé par Jupiter est enseveli sous l'Epomée. La position de cette dernière montagne, au centre d'Ischia, démontre suffisamment qu'elle a été la pierre fondamentale et le premier volcan de cette île, en même temps que l'état de dégradation dans lequel se trouvent son cratère et les matières qui en sont sorties témoignent de leur haute antiquité, puisqu'il a fallu que des siècles sans nombre se soient écoulés, depuis le soulèvement de l'Epomée au dessus des ondes, pour que les laves qui composent le massif de cette montagne soient décomposées au point où nous les observons aujourd'hui. Ce qui reste maintenant de ce mont est le reste de l'antique cône, qui doit avoir eu plus d'une bouche. Autour de sa base et sur ses flancs, se sont ouverts successivement plusieurs autres cratères secondaires, qui ont servi à donner plus d'étendue à l'île, et dont les formes caractéristiques, qui distinguent les bouches ignivomes, sont encore assez bien conservées pour pouvoir facilement être reconnues par l'observateur, bien que Spallanzani ait nié qu'on pût trouver encore à Ischia les vestiges d'un seul cratère (1). Celui qui a donné naissance

(1) Voyage dans les deux Siciles. T. I. p. 166

au mont appelé Rotaro, qu'on observe à la base septentrionale du mont Epomée, entre trois autres bouches volcaniques, savoir, le Montagnone, le Fond de Ferraro et le mont Thabor, est le plus remarquable de tous, en ce qu'il offre un caractère de fraîcheur, qui peut le faire comparer au Monte-nuovo qui se forma en 1538 près de Pouzzoles. Le cratère des Cacavelles, situé au nord-ouest de la base de l'Epomée, d'où sortit le grand courant de lave qui a formé le promontoire de Zara, présente également les preuves les plus manifestes d'une époque récente, en comparaison des autres bouches ignivomes de l'île. Tant de cratères si bien conservés dans la partie septentrionale d'Ischia démontrent que les feux volcaniques y sont d'une date moins reculée que dans le reste de l'île, comme l'histoire d'ailleurs le confirme. Une nouvelle preuve s'en offre dans le courant de l'Arso, qui sortit en 1301 non loin du Rotaro. Les éruptions les plus considérables, qui ont contribué après celles de l'Epomée à la formation d'Ischia, ne sont pas cependant celles qui ont eu lieu de ce côté de l'île, mais bien celles dont les cratères s'observent encore vers le midi et à l'orient. En effet, de ces côtés, à partir du cap de l'Empereur jusqu'à la pointe Parata, indépendamment de l'action des flots de la mer, qui a dû contribuer aussi à rendre ces lieux dans l'état où nous les voyons aujourd'hui, les bords de l'île sont extrêmement hauts et escarpés, tandis qu'au nord et à l'occident, à l'ex-

ception néanmoins du promontoire de Zara et du mont de Vico, les terrains avoisinant le rivage sont presque au niveau de la mer.

§. II.

Nature du sol, eaux minéro-thermales, étuves et productions d'Ischia.

D'après ce qui vient d'être exposé sur la formation d'Ischia, on devine facilement quels doivent être les matériaux qui entrent dans sa composition. Le nombre de ceux-ci peut être réduit à trois classes, savoir : 1.° les diverses espèces de laves ; 2.° le tuf volcanique; 3.° les pierres ponces et les scories (1). Une bonne portion de l'Epomée et des promontoires du château d'Ischia, de Castiglione, de Vico, de Zara, de l'Empereur, etc. sont formés par la première espèce de ces produits volcaniques. La base septentrionale de l'Epomée, jusqu'à la moitié de sa hauteur, et une grande partie de l'intérieur de l'île, sont composées des matières appartenant à la seconde classe. Le Rotaro et un grand nombre d'autres monticules principalement sur

(1) Les amis de la science n'apprendront pas sans un vif plaisir que le savant chevalier Monticelli a fait sur la géologie d'Ischia un travail du plus haut intérêt, qui doit être publié dans les actes de l'Académie des sciences de Naples. M. Pilla, lequel a pareillement étudié avec soin la nature du sol de cette île, se propose d'en donner aussi bientôt une description géologique complète.



la partie méridionale, sont composés des matériaux rangés dans la dernière classe. La pierre alumineuse résultant de la décomposition des laves par les vapeurs sulfureuses, qui se rencontrait jadis à Catreca, où l'on voit dans le lieu appelé la Péra les ruines de grandes cuves en maçonnerie qui servaient à la fabrication de l'alun, qu'on transportait ensuite à la marine de Casamicciola laquelle porte encore aujourd'hui par cette raison le nom de marine des Alumières, ne s'y trouve plus qu'en morceaux erratiques. On peut en dire autant du soufre, quoique cette substance ait dû jouer un grand rôle dans les phénomènes qui ont précédé le passage des laves à l'état de tuf. A l'égard des mines d'or, qui au rapport de Strabon existaient anciennement dans cette île, on ne trouve plus aucun indice de ce précieux métal dans cette contrée, bien qu'il ne soit pas improbable qu'elle ait pu en renfermer jadis, ainsi que la riche mine de Nagyac, située dans le cratère d'un volcan éteint, prouve que l'existence d'une mine d'or dans un pays volcanique n'est pas impossible. Il n'en est pas de même de l'argile plastique, qui existe toujours en grande abondance dans diverses parties de l'île et particulièrement dans le territoire de Casamicciola, laquelle sert à la fabrication des vases et des briques en terre cuite, dont Ischia continue à faire un commerce considérable depuis un temps immémorial. On l'extrait au moyen de puits et de galeries couvertes, comme on exploite les mines, et il n'est point

rare d'y rencontrer des coquilles et des fragmens de corps marins, qui autorisent à supposer que cette terre argileuse appartient à la portion du fond de la mer qui fut soulevée par la force des explosions, lors de la première apparition de l'île au dessus des flots. Quant aux terres labourables d'Ischia, on peut les diviser (en en exceptant toutefois les endroits où, par des circonstances locales, il a pu se former une quantité considérable de terre végétale, comme par exemple dans le bassin de Campagnano) en trois classes: 1.° les terres argileuses ; 2.° celles dites pouzzolanes, qui sont formées par un mélange de pierres ponces brisées et de cendres volcaniques ; 3.° enfin les terres sablonneuses. Les terrains composés des deux premières espèces sont les plus communs, et généralement aussi les plus propres à la végétation ; mais ceux où la pouzzolane prédomine produisent des fruits qui passent avec raison pour être les meilleurs de l'île. Les terrains sablonneux sont au contraire les moins estimés, et se voient naturellement dans les endroits qui sont placés dans le voisinage de la mer ou peu élevés au dessus de son niveau, comme à Citara et dans le vallou de S.t Montano. Les matériaux qui font la base du sable qu'on observe sur les bords de l'île sont des morceaux de lave le plus fréquemment balsatique, de pierre ponce et de feldspath, réduits en fragmens très menus et mêlés ordinairement dans les lieux où les torrens de l'Epomée vont se jeter à la mer à une grande

quantité de particules noires et luisantes que l'aimant attire, et qui sont entièrement semblables aux petits cristaux de fer qu'on remarque dans plusieurs points des rivages qui bordent le cratère de Naples.

Le sol d'Ischia étant entièrement volcanique et les feux qui lui ont donné naissance n'étant point complètement éteints, mais se manifestant encore à la base et sur les flancs de l'Epomée par les fumeroles ou vapeurs aqueuses chaudes qui s'en échappent, ainsi que par la chaleur souterraine qui est si sensible dans plusieurs endroits de cette île, on conçoit aisément que les eaux qui s'y trouvent doivent être plus ou moins thermales et chargées de principes minéraux En effet, aucune autre contrée n'est aussi riche à cet égard, et la température de toutes les sources qu'on y observe, à l'exception de celles de Bucceto, qu'un aqueduc porte à la capitale de l'île, de la Péra et de quelques autres de moindre importance, qui viennent directement des sommités de l'Epomée, varie depuis 25° jusqu'à 80°+0 du thermomètre de Réaumur. Les plus remarquables, dont la médecine fait usage, rangées dans l'ordre dans lequel on les rencontre en faisant le tour d'Ischia, en partant de la capitale de l'île, sont les eaux de Pontano, des bains d'Ischia, de Castiglione, de Gurgitello, de Cappone, de Bagno-fresco, de la Rita, de S.te Restituta, de S.t Montano, de François I, de Citara, d'Olmitello et de Nitroli. Le plus grand nombre de ces sour-

ces se trouve dans la partie septentrionale de l'île depuis la ville d'Ischia jusqu'à Lacco, et principalement dans les environs de Casamicciola, où indépendamment de la célèbre eau de Gurgitello jaillissent une multitude d'autres sources thermo-minérales, qui forment deux ruisseaux abondants qui vont se jeter à la mer. C'est aussi dans la même portion de l'île que l'on voit sortir de terre le plus grand nombre de fumeroles, que l'art n'a pas manqué, en s'appropriant les eaux minérales d'Ischia, de mettre pareillement à profit, en faisant construire les étuves de Castiglione, de Cacciuto et de S.t Laurent (1). La vue qu'on a dans ces parages

(1) Outre les fumeroles ou vapeurs chaudes qui s'échappent dans plusieurs endroits du sol d'Ischia, on observe au dessous de Casamicciola, dans le lieu appelé la ventarole de la Fundera, une petite grotte formée par des massifs de lave entre les fentes desquels il sort un vent froid en été, qui fait abaisser le thermomètre à 13° + o R, la température extérieure étant à 21° + o R. Le célèbre de Saussure, dans le § 1414 de ses voyages aux Alpes, parle de ce phénomène et rapporte les observations faites sur la température de l'air qni sort de semblables cavernes, non seulement à Ischia, mais encore de celles de Testaccio près Rome, de Cesi près de Terni et d'autres lieux de la Suisse. Pour expliquer cette singularité, on doit supposer avec tous les physiciens que l'air qui vient refroidir cette grotte est renfermé dans des cavités souterraines, qui ne sont pas assez profondes pour être inaccessibles à la chaleur de l'été et au froid de l'hiver, mais qui le sont néanmoins suffisamment pour que de l'hiver à l'été leur température ne varie que de quelques degrés seulement. On doit admettre ensuite qu'après que cet air a été un peu condensé par le froid de l'hiver, et que la chaleur de l'été commence à le dilater et à le faire sortir, il est de nouveau refroidi par l'évaporation, en passant par des crevasses dont

n'est pas un des moindres bienfaits que la nature a accordés à cette partie de l'île. Sans faire mention de l'aspect imposant de l'Epomée, qui s'y présente dans toute son élévation, au lieu de la vue d'un océan immense qui semble se confondre avec la voûte des cieux, la mer qui baigne ces heureuses rives y ressemble à un vaste lac, dont les côtes de Gaëte, de Patria, de Cumes, de Misène et de Procida forment le rivage opposé, et présentent l'horizon le plus étendu et le plus varié. Spectacle délicieux de la nature, qui ne contribue pas peu à rendre Ischia précieux à l'humanité souffrante, et qui explique assez la préférence marquée que les personnes qui affluent dans cette île de toutes les contrées de l'Europe, dans l'espoir d'y recouvrer la santé ou seulement pour faire diversion à la vie agitée qu'on mène dans les villes, accordent aux environs d'Ischia, de Casamicciola et de Lacco, d'où l'on en jouit le mieux.

A l'égard des productions d'Ischia, cette dernière n'étant pour ainsi dire qu'un vaste vignoble, le vin est la ressource principale de l'île, et le produit le plus analogue à son sol et à son ex-

---

les parois sont mouillées, ou par les interstices d'un cailloutage humide. Ce qui rend la caverne de la Fundera des plus remarquables, c'est qu'à quelques pas de cette dernière existe une fumerole dont la température fait monter le thermomètre à 38° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R. Un contraste semblable se voit pareillement dans le lieu dit la ventarole du Bosco, non loin des étuves de Cacciuto, ainsi que sur le mont Thabor.

position, bien qu'on ne laisse pas d'y trouver une foule d'autres fruits. De ce nombre sont les figues, qui y sont d'une saveur exquise et forment l'aliment presque exclusif des classes pauvres, pendant une grande partie de l'année. Les cerises, les pommes, les poires, les pêches, les abricots, les pruneaux et les noix y viennent infiniment meilleurs que sur la terre ferme voisine. Les grenades, les oranges et les citrons d'Ischia ne le cèdent également en aucune façon à ceux de Sorrente même. Les forêts verdoyantes de châtaigniers, qui existent sur la déclivité orientale de l'Epomée, produiraient aussi des fruits non moins recherchés, si on leur donnait le temps de se développer; mais le besoin de bois pour soutenir les vignes est cause qu'on les coupe tous les huit ans. La nature du terrain s'opposant dans la plus grande partie de l'île, à cause de la difficulté de se procurer de l'eau, à la culture des plantes potagères et des légumes, ce sont les fertiles jardins de Piéo, du Lago d'Ischia, de Lacco et de Foria qui sont chargés de fournir une partie des légumes nécessaires à sa population. Le reste lui est apporté de Naples, ainsi que le blé dont elle a besoin; la quantité qu'on en récolte à Ischia étant loin de pouvoir suffire à la consommation de pain qu'on y fait. C'est à la même cause qu'on doit attribuer le défaut de paturages, qui y empêche l'augmentation des moutons et des bêtes à corne qu'on y transporte de Naples pareillement. Les chèvres

seules, quoique petites, y sont d'une beauté remarquable et leur lait n'est pas le moindre avantage que les malades peuvent retirer de cette île en y venant habiter, à cause de la grande quantité de plantes aromatiques dont elles se nourrissent et qui possèdent, comme la plupart des autres végétaux qu'on trouve à Ischia, infiniment plus d'activité et de vertus que partout ailleurs. Une multitude de plantes, qui forment l'ornement des jardins du nord de la France, croissent spontanément dans cette île. Des monticules entiers y sont couverts de myrte (*myrtus mucronata*), et les haies qui bordent les sentiers sont le plus souvent faites d'aloës (*aloe vulgaris*) et de figuier d'Inde (*cactus opuntia*). Cette dernière plante croit surtout abondamment sur le mont de Vico, où elle forme une véritable forêt, sans qu'on en fasse aucun usage. Les feuilles pourraient cependant être utilisées, en les faisant servir à une branche d'industrie, qui peut-être deviendrait fort avantageuse à l'île par la suite: je veux parler de la cochenille. Chacun sait qu'on recueille en Amérique cet insecte sur la plante dont il est question. Nul doute qu'on ne parvint à le perpétuer dans l'île, et principalement dans le vaste bassin de Campagnano, aussi facilement qu'à Alger où le Gouvernement Français se propose d'en faire l'essai (1). La *parmelia roccella*,

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, on sait que cet essai a parfaitement réussi dans celle colonie.

que le savant chevalier Tenore dit avoir trouvée sur la superficie des laves de l'Epomée, plante précieuse à raison de la couleur pourpre superfine qu'elle fournit, mais dont l'usage est entièrement inconnu dans cette île, pourrait être également mise à profit par ses habitans. Le coton d'Ischia était jadis aussi prisé que celui de Fernambouc, et la soie qu'on y récolte est supérieure à celle des Calabres, mais on y recueille une trop faible quantité de ces deux produits pour en faire un objet de commerce. Les fruits du poivrier (*piper nigrum*) mûrissent très bien en pleine terre dans la partie occidentale de l'île, comme on peut s'en convaincre en visitant le jardin du respectable curé de Foria, M. Lucantonio Milone, dont la maison hospitalière est toujours ouverte aux étrangers. Une observation de la plus grande importance pour la géographie des plantes, qui a été publiée par le célèbre auteur de la Flore particulière de la province de Naples, est celle qui regarde la découverte du *pteris longifolia* et du *cyperus polystachyus*, que cet estimable savant avait remarqués, déja en 1805, auprès des fumeroles de Frassi et de Cacciuto. La première de ces deux plantes qui est originaire de la Jamaïque et de la nouvelle Espagne, ainsi que la seconde qui croît en divers lieux des Indes, de l'Arabie et de l'Afrique, n'avaient pas été trouvées jusqu'alors hors des tropiques. Ce qui prouve qu'elles sont étrangères à ce climat, c'est que chaque fois qu'on

a voulu les transplanter au jardin botanique de Naples, elles ont péri pendant l'hiver toutes les fois qu'on ne les a pas mises en serre ; aussi, pour expliquer la présence de ces deux plantes dans un lieu aussi éloigné de leur origine, et d'une température si diverse de leur sol natif, est-il nécessaire d'admettre que la chaleur, qui se développe autour de ces fumeroles, a pu seule contribuer à soutenir la végétation de ces plantes, malgré les révolutions physiques qui ont fait changer la température du reste de l'île. Ainsi les deux plantes ci-dessus remonteraient à une époque aussi reculée que celle des palmiers et des autres plantes des tropiques, observées par le célèbre Brogniart dans les mines de charbon fossile de Treuil près S.t Etienne, dans le département de la Loire, en France.

Il n'y a point de gibier particulier ni de reptiles venimeux à Ischia. Au printemps et en automne il s'y fait une chasse considérable d'oiseaux de passage, tels que les cailles, les tourterelles, les grives, les bécasses etc. qui viennent relâcher dans l'île, quand elles partent du continent pour se rendre dans des climats plus méridionaux, et vice versa. Anciennement il paraît qu'il s'y trouvait des faucons en assez grande quantité, car je lis dans un auteur, qui écrivait en 1588, qu'on en prenait alors d'excellents sur le mont de la Falconara, lequel est ainsi appelé par cette raison, de même que sur les monts des Marontes et de la

Garde. Les Rois d'Arragon allaient aussi souvent dans la partie méridionale de l'île pour s'y divertir à la chasse du faisan, qui y était commun à la même époque; mais il ne se trouve plus maintenant aucun oiseau de cette espèce à Ischia. On voit encore un endroit près de Pansa, que l'on nomme le chêne du Roi, où ces derniers avaient coutume de se reposer en revenant de la chasse. Le lac d'Ischia était jadis très renommé, pour le grand nombre de poules d'eau qu'on y prenait chaque année au mois de novembre, bien qu'aujourd'hui on n'y en observe plus depuis qu'on a donné entrée à la mer dans ce lac, pour faciliter le renouvellement de l'eau. On y prend en revanche d'excellents poissons, qui forment un des principaux revenus de la ville d'Ischia. La situation de l'île étant favorable à la pêche du thon (*scomber tymnus*), deux combrières, c'est ainsi qu'on appelle les filets destinés à cette pêche, sont placées à Lacco et à Ischia. Celles-ci consistent dans une certaine quantité de chambres, communiquant entr'elles, dans lesquelles le poisson passe de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive dans la chambre de réception, d'où il ne peut plus s'échapper, et où le pêcheur armé d'une lance vient lui donner la mort. L'espadon (*xiphias gladius*), qui passe souvent en compagnie dans les mêmes parages, s'y prend de la même manière. Je tiens du laborieux et savant auteur de la Faune du royaume des deux Siciles, M. Costa, que de grandes troupes de marsouins (*delphinus*)

voyagent aussi dans ces mers, de même que le cachalot, espèce de petite baleine reconnaissable au loin à ces deux jets d'eau, à laquelle le premier de ces poissons fait une guerre tellement acharnée, qu'il n'est pas rare de voir la mer rougie par le sang qu'ils répandent dans les combats qu'ils se livrent à outrance. Les poissons qu'on prend dans les filets ordinaires sur les côtes de l'île sont l'aiguille impériale (*tetrapturus belone*), qui est une espèce de brochet, le dentale (*sparus dentex*), la dorade (*sparus auratus*), le rouget (*mullus ruber*), la sardine (*clupea sprattus*), la raie (*raja clavata*), le pigarel (*smaris vulgaris*), la murène (*murena helena*), les aiguilles de mer (*esox belone*), le merlan (*gadus merluccius*) etc. Une foule d'autres productions marines, telles que les homards (*cancer squilla*), les crabes (*cancer maja*), les oursins (*echinus esculentus*), les étoiles de mer (*asterias aurantiaca*), les sèches (*sepia officinalis*), les calamares (*octopus muscatus*) etc. s'y rencontrent également. Sur le bord méridional de l'île, à côté de la presqu'île de S.t Ange, la mer renferme du corail, mais les Ischiotes ne s'occupent pas de cette pêche et l'abandonnent entièrement aux habitans de la Torre-del-Greco et de Procida, qui sont pareillement en possession, depuis plusieurs siècles, d'aller jusques sur les côtes d'Afrique chercher cette espèce de ruche marine produite par le suintement des polypes qui l'habitent.

§. III.

Histoire, état actuel et mœurs des habitans d'Ischia.

« Les Eritréens et les Chalcidiens, dit Strabon (1), ont habité Ischia ; la fertilité du sol et la richesse de ses mines d'or en firent un peuple florissant. Une sédition d'abord et ensuite des tremblemens de terre, des éruptions de feu et d'eaux chaudes la leur firent abandonner ; car le sol de l'île est sujet à ces éruptions et c'est à cause d'elles qu'une colonie qu'y avait envoyée Hiéron tyran de Syracuse fut obligée également de la délaisser, ainsi qu'un fort qu'elle avait commencé à construire. » Telles sont les premières notions qu'on trouve dans les écrits des anciens sur l'histoire d'Ischia, et sur les premières révolutions physiques arrivées dans cette île dont le souvenir est venu jusqu'à nous, la date de toutes celles qui ont eu lieu auparavant se perdant dans la nuit des temps. La description que Timée nous a laissée d'une éruption arrivée peu de temps avant lui dans cette île, dans laquelle l'Epomée avait vomi du feu et jeté à la mer la portion de terrain qui était entre sa base et la mer (2), comparée avec celle

(1) Strab. Geograph. lib. V. p. 379. Edit. Amstel.

(2) *Timeus de Pithecusis tradit veteres multa fidem excedentia*

dont il est question dans les ouvrages de Pline, dans laquelle, selon ce dernier, une ville entière fut engloutie (1), permet de supposer qu'il ne s'agit chez ces deux auteurs que d'une seule et même éruption, qui est celle qui obligea les Eubéens à abandonner l'île, et que l'examen attentif des lieux autorise à croire avoir été celle qui produisit le soulèvement du mont Rotaro. Selon les conjectures du savant Andria, cette éruption dût avoir lieu quelque temps seulement avant le règne de Hiéron tyran de Siracuse, dont Eusèbe place le commencement vers l'an 271 de Rome (2). L'éruption qui chassa les Siracusains sortit du cratère des Cacavelles, peu de temps après l'arrivée de la colonie Siracusaine à Ischia (du vivant probablement de Hiéron même, qui mourut selon le même chronologiste l'an 281 de Rome), puisqu'elle n'eut pas

---

perhibuisse. Paulo autem ante suam ætatem media in insula collem cui nomen Epomeo terraemotu concussum ignes evomuisse, et quod inter ipsum ac mare in medio erat rursum ad mare perpulisse: ac terram in cineres versam rursum vehementi turbine (quales Typhones Graeci dicerent) ad insulam appulisse, tribusque inde in altum mare recessisse stadiis, pauloque post rursum ad terram dedisse impetum marisque fluxu inundasse insulam, ignemque in eo hoc pacto extinctum: fragore autem perculsos eos, qui continentem habitabant ex ora maris in Campaniam profugisse. Strab. op. cit.

(1) *Mox in his (Pithecusis) montem Epopon, cum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie: in eadem et oppidum haustum profundo, alioque motu terræ stagnum emersisse.........* Plin. Hist. nat. lib. II. c. 88.

(2) Andria. op. cit. T. II. p. 31.

même le temps, comme nous l'apprend Strabon, d'achever le fort qu'elle avait commencé à construire, et dont on voit un reste, sur le mont de Vico, dans le rocher de basalte noir offrant une inscription grecque que je rapporterai à la suite de ce précis historique, en traitant des antiquités d'Ischia. Avant cette éruption la plaine de Foria s'étendait jusqu'au mont de Vico et l'oeil n'était point arrêté, comme il l'est aujourd'hui, par le haut rempart de lave, hérissé de pointes, qui sépare maintenant le territoire de Foria de celui de Lacco (1), et sur lequel on commence à peine à appercevoir quelques faibles traces de culture. Lorsque le souvenir d'un pareil désastre commença à s'effacer, une nouvelle population composée principalement de Napolitains, attirés par la fertilité de l'île, vint remplacer les Siracusains. Cette colonie resta en possession d'Ischia jusqu'au temps où les Romains s'en emparèrent. Sous le règne d'Auguste, cette île retomba au pouvoir des Napolitains qui la reçurent en échange de Capri (2), et dès lors Ischia suivit constamment les lois et les des-

(1) Ce courant, composé de lave remplie de feldspaths et contenant beaucoup de fragmens de pyroxène, est non seulement remarquable en ce qu'il présente une foule de pointes assez élevées, mais encore par sa profondeur considérable. La grande route, qui va de Lacco à Foria, est ménagée dans une des parois d'une crevasse très large, haute de 200 pieds, qu'a dû former le refroidissement de cette lave.

(2) Strab. Geogr. lib. V.

tinées de Naples. Bien qu'Andria ait écrit que depuis l'éruption des Cacavelles jusqu'à celle de l'Arso, aucune nouvelle explosion volcanique n'avait eu lieu à Ischia (1), se fondant principalement sur ce que l'auteur des annales du royaume des deux Siciles ne fait mention d'aucun événement de ce genre, arrivé dans cette île entre ces deux intervalles (erreur qui a été répétée par tous ceux qui ne se sont pas fait scrupule de copier Andria sans le citer), il ne faut pas croire que cette contrée passa tout d'un coup de l'état de conflagration où elle était, quand les Siracusains furent obligés de l'abandonner, à celui de repos, et que jusqu'en 1301 les feux souterrains renfermés dans son sein la laissèrent tout cet espace de temps, sans la tourmenter de temps à autre. On lit au contraire dans Cappaccio (2) que sous le consulat de Sextus Julius César et de L. Martius Philipus, vers l'an 663 de Rome, Ischia offrit le spectacle de nouvelles éruptions, qui se montrèrent avec une telle violence qu'elles obligèrent ses habitans de prendre la fuite, comme cela arriva encore sous les règnes de Tite, d'Antonin et de Dioclétien.

Sous les Empereurs d'Orient, en 813, Ischia fut à l'improviste assaillie et dévastée pendant trois

(1) Andria. op. citat. T. II. p. 27.

(2) Cappaccio. Histor. Neapolit. Tom. II. p. 181.

jours par les Sarrasins. En 1135, les Pisans, qui étaient alors en guerre avec le Roi Ruggiero, la saccagèrent pareillement. Dans les dissensions entre les Rois d'Anjou et ceux d'Arragon, les Ischiotes qui se trouvaient dans le principe soumis à Charles I se révoltèrent, ainsi que les Siciliens, et devinrent sujets de Pierre et ensuite de Fréderic II d'Arragon; mais dans l'année 1299, Ischia fut reprise par Charles II successeur de Charles I qui, pour punir ses sujets rebelles, envoya dans l'île quatre cents soldats qui la dévastèrent de fond en comble, en déracinant dit-on même jusqu'aux arbres. A cette grande calamité, en succèda deux ans plus tard une plus terrible encore; celle de l'éruption de l'Arso. Au moment où l'on avait presque perdu la mémoire des scènes de désolation qui avaient affligé Ischia dans les siècles précédents, l'an 1301 de notre ère, l'Epomée fit inopinément un dernier effort; une nouvelle explosion eut lieu à sa base orientale et changea en un lieu stérile une des parties les plus fertiles de l'île, après avoir duré pendant deux mois. Un grand nombre d'habitans périrent dans cette catastrophe; les autres se refugièrent dans les lieux voisins, d'où ils n'osèrent retourner dans leur île que longtemps après (1), comme cela était déja arrivé dans les

(1) Pontan. de Bell. Neapolitan. lib. VI. Villan. dell' Istorie Fiorent. lib. 8. c. 13.

autres éruptions mentionnées précédemment. On doit à cette éruption le courant volcanique, appelé champ de l'Arso ou Cremate, lequel est traversé par la route qui conduit d'Ischia aux bains de ce nom. Quoique plus de cinq siècles se soient déja écoulés depuis la formation de cette lave, qui se distingue par une porosité remarquable, il ne paraît encore à la surface de cette dernière d'autres signes de végétation que quelques lichens. L'état de fusion, où se trouvent les feldspaths qu'elle renferme, prouve que l'incendie qui a produit ce courant a été des plus violents, ceux-ci restant pour l'ordinaire intacts dans la plupart des autres laves de l'île. A part le tremblement de terre, dont il sera question plus avant, depuis l'éruption de l'Arso jusqu'à nos jours, on n'a heureusement plus eu à déplorer dans cette île d'événement semblable ; les foyers volcaniques renfermés dans son sein étant encore sans doute plus que suffisants pour en échauffer le sol et les eaux qui le parcourent, mais n'étant probablement plus assez considérables pour soulever et bouleverser ces lieux, comme autrefois.

Ischia ayant été donné en 1425 par la Reine Giovanna II à Alphonse I d'Arragon, celui ci dans la vue d'affermir son autorité dans cette île, après en avoir chassé la plupart des habitans mâles, remplaça ceux-ci par une colonie de soldats Espagnols, auxquels il fit épouser les veuves et les filles des Ischiotes expulsés. Lucrèce d'Alagny, à laquelle le com-

mandement du château d'Ischia et de l'île fut confié par ce Prince, s'étant fait substituer Jean Torella, ce dernier à la mort d'Alphonse ne voulut pas reconnaître l'autorité de son successeur, ce qui entraîna de nouveaux malheurs pour ses habitans. En 1495, Ischia devint l'asile de Ferdinand et d'une partie de son armée, lorsque les Français sous la conduite de Charles VIII. s'emparèrent de Naples. Une nouvelle invasion Française obligea Fréderic, oncle de Ferdinand qui avait succédé à ce dernier, à se réfugier dans cette île, qui dans cette circonstance fut admirablement défendue par une héroïne, nommée Constance d'Avalos, soeur du marquis del Vasto. C'est à la même époque, au rapport du savant et spirituel auteur des voyages historiques et littéraires en Italie, M: Valery, qu'Ischia devint la retraite de Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, la veuve inconsolable du vainqueur de Pavie, femme non moins illustre par ses vertus, sa beauté et la supériorité de ses talens poétiques, que la précédente l'avait été pour son courage, et qui devint comme la muse sainte de Michel-ange et la Béatrice de ce Dante des arts (1). L'Arioste, qui l'avait déja célébrée dans l'Orlando, a élégamment exprimé dans les vers latins suivants le rapprochement qu'il avait voulu faire entre cette dernière et Porcie, dont l'île de Nisida vit les adieux et ceux de Brutus :

(1) Voyages historiques et littéraires en Italie. T. III. p. 377.

Non vivam sine te, mi Brute exterrita dixit
Portia, et ardentes sorbuit ore faces;
Avale, te extincto, dixit Victoria, vivam
Perpetuo mœstas sic dolitura dies.
Utraque romana est, sed in hoc Victoria major;
Nulla dolere potest mortua, viva dolet.

La position de cette île la rendant sujette aux courses que les pirates barbaresques faisaient jadis sur les côtes de la méditerranée, Ischia fut souvent visitée par ces forbans. C'est pour être à l'abri de semblables insultes, qu'anciennement les habitans de la partie orientale, après avoir vaqué aux travaux de la campagne, se retiraient tous les soirs dans le château d'Ischia, où une cloche placée dans l'endroit appelé aujourd'hui porte du Martello les avertissait de l'heure de la retraite. Lorsque le marquis del Vasto commandait à Ischia en 1544, le fameux corsaire Barberousse, irrité contre ce dernier, fit une descente à Foria qu'il saccagea, de même que Pansa, Barano et tout le territoire jusqu'aux portes du château, en emmenant avec lui quatre mille insulaires qui furent vendus comme esclaves. On ne trouve rien depuis lors dans l'histoire de cette île, qui soit digne d'être cité, jusqu'au commencement du 19e siècle, où la flotte combinée des Anglais et des Siciliens, dans le but de s'emparer de Naples qui était à cette époque au pouvoir des Français, vint d'abord jeter l'ancre

devant Ischia dont elle n'eut pas de peine à se rendre maîtresse, celle-ci ne renfermant qu'une trop faible garnison pour être capable de résister. On voit encore sur les plages de Citara et de Foria les ruines des forts qu'on avait élevés alors, afin de s'opposer à un débarquement dans l'île. En 1815, Murat, après avoir abandonné Naples, se réfugia d'abord à Ischia ; mais après un séjour de quelques heures il se rembarqua se dirigeant sur les côtes de France. Le dernier événement remarquable arrivé dans cette île, jusqu'au moment où j'écris, est le tremblement de terre qui eut lieu le 2 février 1828, lequel se fit sentir principalement dans les environs de Casamicciola, qu'il détruisit en grande partie. Grâce à la philantropie éclairée du sage François, qui gouvernait alors le royaume des deux Siciles et qui affectionnait singulièrement Ischia, la majeure partie des dégâts occasionés par ce malheur ne tardèrent pas à être réparés par les soins de ce bienfaisant Monarque, qui mérita plus qu'aucun autre Souverain d'être appelé le père de ses peuples, et dont le Fils actuellement régnant est le digne héritier des vertus élevées qui le distinguaient.

La population d'Ischia se monte aujourd'hui à environ vingt-cinq mille habitans, dont les deux tiers sont cultivateurs et le reste artisans, marins et pêcheurs. Simples et hospitaliers, ces insulaires sont généralement bienfaits, et se font remarquer par une activité et un amour du travail

plus grands qu'on a coutume d'en rencontrer chez les habitans des pays méridionaux. Les hommes ont le teint basané, et les femmes sont généralement brunes. La pièce distinctive du costume de ces dernières, lequel diffère de celui des Procidaines par l'absence du surtout à la grecque qui caractérise les femmes de ce nom, consiste dans un mouchoir de couleur, qu'elles portent autour de leur tête, en forme de turban. Jadis elles se contentaient d'un morceau de toile de lin claire, tissé le plus souvent par elles mêmes, dont elles laissaient pendre les bouts frangés derrière leur tête. Au reste, elles ne sont pas moins laborieuses que leurs maris, et elles sont en général aussi industrieuses que les ressources bornées de leur île peuvent le leur permettre, comme la grande quantité de chanvre qu'elles filent, les toiles, les tapis et les jolis ouvrages en paille qu'elles fabriquent, le prouvent. Les marins de Foria, qui exportaient autrefois la plus grande partie des vins d'Ischia, avant que ce commerce ne fut tombé comme il l'est maintenant, passent avec raison pour braves et intrépides, quoique ceux du reste de l'île ne le cèdent en rien aux premiers pour le courage et l'habileté. Si l'on en croit Cappaccio (1), les Ischiotes de son temps

---

(1) *Cives (Ænariæ) vel quod ignis nimium sanguinem exiccat vel quod insulanorum mores sectantur, proclives sunt ad injurias, atque homicidia.* Cappacio. Hist. Neapol. T. II. p. 185.

étaient prompts à se mettre en colère et à répandre le sang, mais aujourd'hui rien n'est plus rare que de voir ces insulaires dans leurs querelles en venir à des voies de fait. Il n'en est pas de même de la réputation que l'Ischiote a d'aimer le bruit et le fracas: cette dernière lui est au contraire justement acquise. Aucune de ses fêtes ne serait complète, si celles-ci n'étaient accompagnées de décharges de boîtes et de feux d'artifice. Bien que la majeure partie des habitans actuels d'Ischia soit peu favorisée des biens de la fortune, on y comptait cependant anciennement un grand nombre de familles nobles, dont les noms nous ont été transmis par l'histoire. Ce sont les familles Cossa, Mellusia de la Stella, Incerbera, Incorvera, Mansa, Navarra, Innarza Spagnuola, Torella, Capece, Lamberta, Palagano, Afflita, Infrisca, Rossa, Canuta, Scotta, Albana, Menga, Pescia, Amalfitana, Guarina, Martina, Pagano, Manozza, Malfia, Turris, Papacoda, Papa, Calasirte, Barbara, Galotola, Manocchia, Manus, dont plusieurs sont aujourd'hui éteintes. Parmi la multitude d'hommes célèbres en tous genres, qui en sont sortis, je me contenterai de citer Balthazar Cossa, qui fut élu Pape et gouverna l'Église sous le nom de Jean XXIII.

L'île d'Ischia fait maintenant partie de la province de Naples, et le gouvernement ecclésiastique en est confié à un Evêque, qui siège à Ischia. Au nombre des prédécesseurs du respectable M.gr Jo-

seph d'Amante qui est actuellement le digne pasteur de ce diocèse, lesquels se sont fait remarquer par leur science et leur piété, on distingue Innicus d'Avalos; Francois Tontoli, de Manfredonia; Antoine del Vecchio, de Capoue; Jérome Rocca, de Catanzaro, fameux jurisconsulte qui a publié plusieurs savants traités de droit sous le titre de *Disputationes juris selectæ*; Michel-ange Cotignola, de Naples, qui renonca à la mitre pour la céder à Luc Trapani, sous lequel on célébra un synode diocésain, dont les actes sont contenus dans l'ouvrage intitulé : *Synodus Diœcesana Isclana ab Luca Trapani Episcopo Isclano celebrata*; Joseph Schiafinato qui fit bâtir le séminaire d'Ischia, etc. Deux juges, dont l'un réside à Ischia et l'autre à Foria, sont chargés de l'examen des causes judiciaires de l'île, qui ne sont pas du ressort des cours de justice de Naples. A l'égard de l'administration civile, celle-ci est entre les mains des sindics de chaque commune, lesquels dépendent de la sous-intendance de Pouzzoles. Un commandant avec une petite garnison composée de vétérans est préposé à la garde du château d'Ischia.

§. IV.

Antiquités découvertes à Ischia.

Les antiquités qui ont été trouvées en divers temps à Ischia, et qu'on peut voir dans cette

île ou au Musée Royal de Naples, sont les suivantes :

1.° Une statue d'Hercule considérablement mutilée, mais reconnaissable à la peau de lion jetée sur l'épaule droite et à la massue qu'elle tient de la main gauche, servant aujourd'hui de support au bénitier d'une église de Lacco, et qui doit être de la plus haute antiquité.

2.° Un bloc de lave basaltiqne noire, de dix pieds carrés, qui se voit sur la pente orientale du mont de Vico, dans le voisinage de la tour qu'Alphonse d'Arragon fit construire dans ce lieu vers la moitié du quinzième siècle, portant cette inscription:

ΠΑΚΙΟC ΝΥΜΨΙΟC
ΜΑΙΟC ΠΑΚΥΛΛΟC
ΑΡΞΑΝΤΕC
ΤΟ ΤΟΙΧΙΟΝ
ΚΑΙ ΟΙ CΤΡΑ
ΤΙΩΤΑΙ.

dont voici la traduction latine :

PACIVS NYMPSIVS
MAIVS PACYLLVS
ET MILITES
MVRVM INCIPIENTES
POSVERE.

lequel faisait partie du fort que la colonie Si-

racusaine, qui vint habiter Ischia après que les Grecs Eubéens en eurent été chassés par l'éruption du Rotaro, était occupé à construire, comme je l'ai déja rapporté, lorsque l'éruption des Cacavelles vint l'obliger à fuir à son tour.

3.° Un vase cinéraire en marbre blanc, qui sert maintenant de bénitier à l'église de S.te Restituta, aux deux côtés duquel sont sculptées deux cornes d'abondance renversées d'où sort une guirlande, et une corbeille également renversée avec des fruits et des fleurs, offrant l'inscription suivante (1):

DIS MANIBVS
L. FAENI VRSIONIS
THVR. CONIVGI BENE
MERENTI TYCHE
LIBERTA FECIT.

---

(1) Cappaccio fait mention de deux autres inscriptions, qui se lisaient autrefois dans la même église, mais qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui. Ce sont les suivantes :

MEMORIÆ. SAILUVIÆ. NAF. VILLÆ
FILIÆ. PIENTISSIMÆ. PARENTES
GEMINVS. ET. ARTEMIS.

M. ANTONIVS. AVGVSTALIS. BATYLLVS
ET. ANTONIA. AVG. STÆIAISII. M. ANTONIVS
.... ICTERES. SIBI. ET. SVIS.

4.° Un bas-relief représentant un sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes. Apollon, vêtu d'une longue robe, tient d'une main une lyre et de l'autre le plectrum. Deux femmes à moitié vêtues, vraisemblablement des Nymphes, tiennent dans la main gauche un vase, et semblent s'approcher de lui On voit au milieu d'elles le buste d'une autre Nymphe nue, avec une coquille de mer.

5.° Un autre bas-relief offrant trois Nymphes à demi nues, portant des coquilles; aux côtés de ce bas-relief votif sont les Dioscures; chacun d'eux tient un cheval par la bride et une lance; au bas est le Dieu du fleuve avec une rame. On lit d'un coté :

AVRELIVS MONNVS
CVM SVIS.

de l'autre :

NVMERIVS FABIVS
DEDICAVERVNT
CVM SVIS ALVMNIS.

6.° Bas-relief représentant un voeu aux Nymphes.

7.° Bas-relief offrant pareillement un voeu aux Nymphes; deux amours se disputent la palme, avec l'inscription :

NYMPHIS
NITRODIS (*sic*) VOTVM
SOL. L. ANI.

8.° Bas-relief représentant un voeu à Apollon et aux Nymphes Nitrodes, avec l'inscription suivante :

APOLLINI ET
NYMPHIS NITRODIBUS
C. METILIVS V. S. L. A.

9.° Cinq autres bas-reliefs représentant le même sujet, dont l'un avec une inscription effacée.

10.° Autre bas-relief, dans lequel une jeune femme fait un voeu à Apollon et aux Nymphes, avec cette inscription :

CAPELLINA
V. S. L.
NYMPHIS.

On voit au milieu Apollon nu, suspendant sa lyre à un arbre, sur lequel est perché un corbeau; de l'autre main il tient le plectrum. A droite sont deux Nymphes à demi nues, dont l'une tient une amphore dont elle verse la liqueur, tandis que l'autre prépare à une jeune femme nue, appa-

remment celle qui érigea le monument, un bassin dans lequel elle baigne ses longs cheveux (1).

En faisant des recherches dans le vallon de S.t Montano, il n'est pas rare d'y trouver des sépulcres anciens, construits en briques et couverts de grands carreaux de tuf, renfermant des vases en terre cuite, des lampes, des épées et des monnaies antiques, qui font connaître que cette partie de l'île, dans les âges qui ont précédé l'ère Chrétienne, était destinée au repos et à la mémoire des morts. Il y a quelques années, on retira d'un de ces tombeaux plusieurs urnes, d'une légéreté remarquable et d'une forme élégante, offrant sur un fond obscur diverses figures exécutées dans un style, auquel il était facile de reconnaître l'origine Grecque de ces vases. Dans une fouille faite en 1832 dans ce lieu, au milieu d'un nombre considé-

---

(1) Outre les antiquités dont il vient d'être question, on observe au dessus de Casamicciola un énorme rocher, creux à l'intérieur, offrant jadis une seule ouverture à sa partie supérieure, dans lequel venaient se réfugier les habitans des alentours lors des descentes des corsaires dans l'île, et qui s'appelle par cette raison pierre des Turcs. Une échelle de bois, qu'on retirait après y être descendu, servait à y pénétrer. De nos jours cette caverne monolithe, dont l'origine, selon les conjectures de M. l'abbé Sanchez auteur de l'ouvrage intitulé la Campanie souterraine, doit remonter à une époque fort ancienne, a été convertie en cellier, et on y entre maintenant par une porte taillée sur l'un de ses côtés, il y a quelques années seulement. Un rocher pareil, qui sert actuellement de citerne, se trouve sur l'Epomée dans le lieu appelé pierre de l'eau.

rable de sépulcres formés de deux carreaux de terre cuite disposés à angle aigu, sous lesquels il y avait de petites lampes et des vases de peu de valeur, mon honorable confrère M. Benedetto Vulpes, qui dirigeait cette opération, fut assez heureux pour rencontrer une large pierre carrée, recouvrant une espèce de caisse en tuf, dans laquelle se trouvait un grand vase Étrusque orné de figures, contenant des os brûlés. A côté était un très long cercueil, creusé dans une seule pièce de tuf et couvert de trois morceaux de la même substance volcanique, renfermant le squelette d'un homme adulte, ayant à son côté gauche une épée en fer, consumée en grande partie par la rouille, tandis que vers ses pieds, à droite, il y avait un petit vase Étrusque contenant une boîte en ivoire, et à gauche était un vase en terre cuite vernissée avec son couvercle, lequel renfermait des œufs de poule et des fragmens d'os paraissant avoir appartenu à ce dernier animal. C'est dans le voisinage de ce même vallon qu'a été déterré le vase cinéraire, qui sert aujourd'hui de bénitier à l'église de S.[te] Restituta, dont j'ai parlé plus avant.

CHAPITRE II.

EAU DE PONTANO.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom surgit dans un jardin, situé à gauche de la grande route qui conduit de la ville d'Ischia à l'Arso, lequel faisait jadis partie de la maison de campagne que le célèbre Pontano possédait dans ce lieu. Elle est reçue au fond d'un puits carré, offrant quatorze palmes de largeur, sur vingt-deux de profondeur. On l'appelle aussi vulgairement eau de Capone, parce qu'autrefois l'endroit où elle sourde était couvert d'une voute, sur laquelle on avait placé pour ornement une grosse tête en terre cuite. Pendant que le géologue médite, en visitant ces lieux, sur les bouleversemens récents auxquels la portion de l'île où cette source jaillit a été sujette, le philosophe aime à se reporter par la pensée à l'époque où la pré-

sence de Pontano animait cette contrée, et ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine émotion à la vue des restes de l'humble demeure du secrétaire d'Alfonse I. Il est à regretter seulement que cette eau minérale, dont la célébrité était déja connue fort anciennement, soit aussi ignorée, comme elle l'est malheureusement de nos jours, par les personnes étrangères à la capitale d'Ischia. On servirait l'humanité et on travaillerait en même temps à la fortune publique si, au lieu d'abandonner cette source aux usages domestiques auxquels elle est destinée actuellement par le propriétaire du jardin où elle sourde, on construisait dans ce dernier endroit un établissement propre à administrer cette eau à l'extérieur. Sa température qui est semblable à celle des bains domestiques ordinaires, jointe à son degré moindre d'activité en comparaison des autres eaux thermales de l'île, permettraient aux personnes affectées de maladies nerveuses et de paralysies récentes d'y avoir recours, et d'y trouver le soulagement et même dans quelques cas la guérison de leurs maux. Les ressources qu'offre Ischia, les délicieuses promenades qui se voyent dans ses alentours, ainsi que les jolies maisons de campagne qui existent sur les hauteurs voisines, d'où l'on découvre des points de vue ravissants, contribueraient à y attirer le public, en ajoutant à chaque instant au bien-être des malades qui s'y rendraient, et on assurerait par ce moyen la conservation d'une source d'autant plus

précieuse qu'elle est la seule de celles qu'on observait jadis dans ces parages, qui soit encore possédée par la ville d'Ischia; les sources de Plage-Romaine, du Bain-nitreux et du Rocher, dont Jasolin nous a laissé la description, ayant été successivement envahies par la mer.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de Pontano est claire, transparente, sans odeur et offre un léger goût salin; propriétés que le transport ne lui fait point perdre, même au bout de plusieurs mois, lorsqu'elle est mise dans des bouteilles exactement fermées. Sa température est de 27° + o, du thermomètre de Réaumur, celle de l'air étant de 21° + o de la même échelle. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00136 est à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

Il n'existe jusqu'à ce jour aucun travail chimique spécial sur l'eau de Pontano, la savante commission de l'Académie des sciences de Naples, envoyée à Ischia par ordre du Gouvernement pour faire l'analyse de toutes les eaux minéro-therma-

les qu'on trouve dans cette île, ne s'étant pas encore occupée de cette eau minérale. D'après des expériences faites à ma prière par l'estimable et laborieux professeur Cassola, auquel on est déja redevable de l'analyse des eaux des Bagnoles et de celles de Castellammare, il résulte que l'eau de Pontano contient dans des proportions variées: 1.° du gaz acide carbonique libre ; 2.° des bicarbonates de chaux, de magnésie et de soude ; 3.° des sulfates de magnésie et de soude ; 4.° de l'hydrochlorate de soude ; 5.° de l'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude ; 6.° des traces de silicates de fer, d'alumine et de chaux.

§. IV.

Propriétés médicinales.

Les substances contenues dans l'eau minérale de Pontano lui communiquant des propriétés dissolvantes, tempérantes et résolutives marquées, l'expérience a depuis longtemps fait connaître son efficacité dans les affections chroniques de la poitrine, la toux, l'asthme, les anciens catarrhes, les engorgemens commençants des viscères, les jaunisses invétérées, les éphélides, la langueur des organes digestifs, etc. Jasolin et d'Aloysio l'ont vantée, avec raison, comme jouissant d'une vertu éminente dans les maladies glaireuses ou graveleuses des voies urinaires, ainsi que les observa-

tions particulières que j'ai recueillies sur cette eau m'ont mis à même de m'en assurer. L'une des cures les plus remarquables sous ce dernier rapport qu'il me soit permis de citer, est celle d'une personne distinguée, affectée d'un catarrhe chronique de la vessie, et obligée depuis plusieurs mois à recourir à l'emploi de la sonde chaque fois qu'elle voulait uriner, qui s'est parfaitement rétablie par le seul secours de cette eau. Un fait semblable m'a été communiqué l'année dernière par un respectable et savant prélat, qui s'en louait aussi singulièrement pour fortifier son estomac et faciliter chez lui la digestion. Les avantages qu'on pourrait en obtenir sous forme de bains contre les affections vaporeuses, hystériques et hypocondriaques, ainsi que dans les paralysies récentes, surtout lorsque les individus qui en sont atteints offrent un tempérament sec et nerveux, se conçoivent facilement par les praticiens.

§. V.

Mode d'administration.

Les anciens l'employaient en boisson, en bains et en douches, mais aujourd'hui on n'en fait usage qu'à l'intérieur. On la prend dans les premiers jours à la dose de deux livres, le matin à jeun, par verre de quart d'heure en quart d'heure, pure ou coupée avec du lait; les jours suivants on augmente

la dose et on porte le nombre de verres jusqu'à six et même huit, lorsque l'estomac la supporte bien. Il est des personnes qui s'en servent encore de boisson ordinaire à leurs repas mêlée au vin. Attendu les bons effets qu'on pourrait retirer comme autrefois de l'emploi de l'eau de Pontano à l'extérieur, je ne saurais trop engager les praticiens qui habitent près de cette source à tenter quelques essais.

CHAPITRE III.

BAINS D'ISCHIA.

§. I.

Topographie des sources.

Les bains d'Ischia consistent en deux sources très abondantes, dont l'une porte le nom de Fornello et l'autre celui de Fontana, qui sourdent au bord du lac du Bagno situé à un mille de la ville d'Ischia, au pied d'une charmante colline couverte d'arbres fruitiers et de vignes, au dessus de laquelle est bâtie une jolie maison de plaisance appartenant au Roi. Le nom de Fornello, que porte la première qu'on rencontre en venant d'Ischia, lui a été donné parce qu'elle surgit dans un endroit qui a la forme d'un four ; tandis que la seconde appelée Fontana, qui se trouve quelques pas plus à l'occident, est reçue dans un bassin carré, situé au niveau du sol. Un banc de sable, d'environ quarante pas de largeur, sépare de la mer le lac où el-

les vont se rendre, et au milieu duquel on voit s'élever une cabane bâtie sur un petit îlot composé de blocs de lave. Les constructions, destinées à l'usage des malades, se composaient encore en 1834 de trois petites maisons en mauvais état, contenant des réservoirs d'eau minérale, dans lesquels tous les malades étaient obligés de se baigner en commun. On n'apprendra pas sans un vif intérêt que, grâce à la sollicitude de la commune d'Ischia, le vœu que je formais dans la première édition de cet ouvrage, sur la nécessité d'y élever un établissement commode et en harmonie avec nos moeurs actuelles, va enfin être rempli. D'après une ancienne tradition, l'eau de Fontana, au lieu de sourdre dans le lieu où nous la voyons aujourd'hui, surgissait jadis de l'autre côté du chemin, où l'on remarquait encore du temps de Jasolin les ruines d'un ancien établissement. L'espace compris entre les bains actuels et le lieu où la grande route, qui mène à Casamiceiola et à Laeco, cesse de cotoyer les bords du lac est tellement imprégné de sources thermales, qu'on en voit plusieurs traverser les parois de la muraille qui soutient la susdite route. J'ai constaté que le même phénomène existait également de l'autre côté des bains, dans le village du Lago, lequel est situé au milieu d'une plaine peu élevée au dessus du niveau de la mer, où l'on cultive avec succès toutes sortes de plantes potagères. Comme cette portion de l'île est préservée du siroco, on en a profité pour y planter une

grande quantité de citronniers et d'orangers. Les vignes qui couvrent les coteaux avoisinant cette petite plaine produisent un excellent vin. Une plantation d'oliviers se fait remarquer à l'occident, sur le penchant du mont S.t Alexandre, et une autre semblable se voit de l'autre côté du lac, sur le mont S.t Pierre.

§. II.

Propriétés physiques.

Il n'existe aucune différence entre les propriétés physiques de l'eau fournie par la source de Fontano et celles de l'eau de Fornello. Toutes deux sont claires, limpides, sans odeur sensible, d'une saveur amère, saumâtre, et laissent dégager de temps en temps des bulles de gaz acide carbonique, qui viennent crever à la surface de l'eau. Leur température observée à plusieurs reprises, pendant les mois de Juin, Juillet et Août, dans les années 1832, 1833 et 1834, a varié entre les 44° et 47° + 0 du thermomètre de Réaumur (1), celle de l'air variant elle-même entre les 19° et 23° + 0 de la même

(1) Si d'autres observateurs ne leur ont trouvé que 37° + 0 R de température, cette différence n'est provenue sans doute que parce qu'ils avaient négligé, avant de faire leurs expériences, de faire vider une partie de l'eau des bassins dans lesquels ces sources sont reçues, ainsi que cela m'est arrivé à moi même, lorsque j'eus occasion de visiter ces eaux pour la première fois.

échelle. Leur pesanteur spécifique est de 1,00589.

§. III.

Analyse chimique.

On sait depuis longtemps que les eaux de Fornello et de Fontana offrent toutes deux les mêmes propriétés chimiques, mais l'analyse de l'eau de Fontana, présentée à l'Académie des sciences de Naples par M. le chevalier Lancellotti, est le travail le plus récent que nous possédions à cet égard. Selon cet habile chimiste, deux cents pouces cubes de cette eau, à la température de 18° + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude...............	2,659
—— de chaux.................	0,082
—— de magnésie................	0,826
—— de fer.....................	0,027
Sulfate de chaux....................	0,058
—— de magnésie.................	0,063
—— de soude..................	1,968
Hydrochlorate de soude.............	13,307
Hydriodate de potasse...............	0,014
Silice...........................	0,137
Alumine..........................	0,003
Hydrobrômate......................	traces.
Matière organique..................	0,050
Total des principes fixes.... Grammes.	19,194

§. IV.

Propriétés médicinales.

De toutes les sources minéro-thermales qu'on trouve dans l'île d'Ischia, les eaux de Fornello et de Fontana sont celles qui jouissaient autrefois de la plus grande célébrité, bien qu'il ne soit nullement probable, ainsi que Baccio l'a écrit, que c'est d'elles seulement dont Pline et Strabon ont voulu parler, en faisant mention des eaux d'Ischia et de leurs vertus contre les accidens occasionés par la pierre. Les vers latins suivants, écrits selon le goût du temps où ils ont été composés, font connaître l'idée avantageuse que les anciens avaient de ces eaux (1):

De balneo Furnelli.

Quartanæ confert, spleni, capitisque dolori,
Subvenit hydropi, phlegmaticæque febri.
Vesicam reserat, lapidem perfringit, arenas
Educit, prodest mirificè podagris.
Omnia languentis stomachi fastidia sedat;
Furnelli a fumi schemate nomen habet.

---

(1) Franc. Lombardi Schol. in Æuariar. Baln. J. Elysii. p. 4. Voyez également l'ouvrage de Cappaccio intitulé : De Baln. Neap. et Pithecus. Lib. Lugduni Batav. 1723.

De balneo fontis.

Succurrit plagis, ferrum extrahit impete magno,
Pulmoni confert, hepatis atque malo.
Consumptos reparat citò, prolungatque capillos,
Emundat scabiem, fragmina ab osse trahit.

Aujourd'hui ces eaux sont réputées pour toniques, stimulantes et apéritives. Comme elles conviennent dans tous les cas où il est nécessaire de rétablir le ton des solides, et d'activer la circulation des fluides, on les recommande spécialement dans les paralysies anciennes, dans les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, dans les cachexies scorbutiques, les rhumatismes, les affections arthritiques, les dermatoses chroniques, telles que la gale, les dartres, la couperose, dans les ulcères atoniques, les cicatrices mal consolidées, les maladies des reins et de la vessie, les anciennes fistules, la suppression des menstrues, la chlorose, les hydropisies passives rebelles, lorsque toutefois ces dernières sont exemptes de toute complication phlegmasique et paraissent dépendre d'un état de faiblesse ou de relâchement, etc. D'après l'excitation qu'elles manifestent sur l'économie, on doit les interdire dans les maladies où il serait dangereux d'accroître l'activité du système circulatoire, et par conséquent dans les prédispositions apoplectiques, les anévrismes,

l'asthme et la phthisie pulmonaire. Elles seraient nuisibles également dans l'épilepsie idiopathique et les squirres anciens. Grâce à leur action révulsive, on les employe avec les plus grands succès contre les tumeurs scrofuleuses des ganglions lymphatiques , ainsi que pour combattre certaines névroses entretenues par un vice intérieur qu'il importe d'expulser. Tout en ayant la plus grande analogie dans leur composition et dans leurs effets avec les eaux de Gurgitello, dont il sera question plus avant , il est des cas où les eaux de Fornello et de Fontana opèrent des cures que l'on avait envain cherchées auprès de ces premières eaux J'ai été consulté par un négociant de Naples, qui souffrait depuis longtemps de la goutte et avait même un commencement d'ankilose au genou gauche , lequel, après avoir fait usage inutilement des eaux de Gurgitello , a été complètement guéri l'an dernier par l'administration des bains de Fornello. Un marchand de vin de la même ville, affecté depuis deux ans de douleurs rhumatismales aux articulations, que les eaux de Gurgitello n'avaient pu soulager davantage, s'est trouvé de même bientôt rétabli par leur emploi. Les fanges en sont utiles dans les cas d'engorgemens articulaires et de roideurs des tendons. Sans adopter à la lettre le sentiment que les anciens avaient de ces eaux, on a observé que les hypocondriaques et les personnes exténuées et affaiblies à la suite de longues souffrances en retiraient souvent de grands bienfaits. Jasolin, en

parlant de ces sources, dit que les poules d'eau, qui fréquentaient le lac d'Ischia avant qu'on y eut donné entrée à la mer, de maigres qu'elles étaient à leur arrivée devenaient au bout de peu de jours extrêmement grasses, en se plongeant et en se désaltérant dans ces eaux (1).

§. V.

Mode d'administration.

Quoiqu'on puisse faire usage de ces eaux à l'intérieur et à l'extérieur, c'est principalement extérieurement qu'elles sont employées sous forme de bains, de douches et de lotions. Lorsqu'on aura construit l'établissement qu'on a projeté d'élever sur ces sources, on ne tardera pas à voir accourir de nouveau à ces thermes un nombre de malades non moins grand que celui qu'on voit chaque année fréquenter les au-

(1) En rapportant le fait ci-dessus, je ne prétends pas qu'on doive attribuer uniquement aux eaux minérales, dont nous nous occupons, les changemens avantageux qui s'opéraient dans la nutrition des poules d'eau qui fréquentaient jadis ce lac; mais je ne pense pas néanmoins qu'il y aurait de la crédulité à admettre que ces eaux salutaires entrassent pour beaucoup dans la manifestation d'un semblable phénomène. Ce qui me confirme davantage dans cette opinion, c'est qu'à Bourbonne en France, d'après le témoignage du baron Alibert, on a constaté depuis nombre d'années que les pigeons qui viennent boire aux eaux des fontaines minérales sont plus gras et plus forts que ceux qui se désaltèrent avec l'eau commune.

tres sources qu'on rencontre dans le reste de l'île, pourvu qu'en même temps une personne éclairée soit appelée à les diriger. Rien de plus vrai, en effet, que ce proverbe vulgaire que les bons médecins font les bonnes eaux, et cela d'autant plus que c'est surtout, comme le fait remarquer avec justice le sage Alibert, dans un lieu où il y a beaucoup de richesses minérales qu'il importe de prendre des instructions du praticien qui a eu occasion de les étudier particulièrement, pour user avec discernement et par conséquent avec profit d'un agent thérapeutique aussi précieux. En considérant que le voisinage de l'intéressante ville d'Ischia, l'affabilité de ses habitans, la beauté de ses environs et la facilité de s'y procurer les commodités les plus indispensables de la vie se réunissent pour ajouter aux effets salutaires des sources, dont il vient d'être question, on a lieu de s'étonner étrangement qu'il ait pu exister des personnes qui ont cherché à discréditer ces eaux.

CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau minérale de Castiglione sourde au bord de la mer, à la base de la partie orientale du promontoire du même nom. On y arrive par un sentier scabreux, qu'on rencontre à droite sur la grande route qui va d'Ischia à Casamicciola, dans le même point où l'on quitte cette dernière pour aller aux étuves de Castiglione. Cette eau est reçue dans un bassin, de six pieds de long sur trois pieds de large, qui occupe la moitié d'une chambre en maçonnerie, dont le fond, placé à peu de chose près au même niveau que celui de la mer, repose sur un massif de lave solide; au dessus duquel existe une agrégation de terres volcaniques. Une autre chambre également en maçonnerie, élevée de quelques marches au dessus de cette dernière, sert de repo-

soir aux malades qui viennent boire l'eau à sa source. La chaleur souterraine qui se manifeste dans ce lieu est tellement considérable, que la température de ces deux chambres fait élever le thermomètre de Réaumur à 26° + o, celle de l'air extérieur étant à 20° + o de la même échelle, et que l'eau de la mer même en est échauffée à une assez grande distance. Si l'on creuse jusqu'à la profondeur d'un demi-pied dans la partie du rivage avoisinant la source, le sable qu'on retire est d'une chaleur semblable à celle de l'eau bouillante. Le même phénomène s'observe également un peu plus à l'occident, ainsi que sur plusieurs points du rivage qui s'étend de Castiglione jusqu'au commencement des tuileries de Casamicciola, et particulièrement au dessous de l'endroit où l'on apperçoit d'anciennes masures, appelées par les gens du pays étuves de Pérone, qui servaient jadis à prendre des bains de sable. L'eau d'un puits, creusé à côté de la source de Castiglione pour les besoins d'une fabrique de briques, située non loin de l'endroit où cette dernière surgit, est également thermale et d'une saveur salée, mais sa chaleur est moins élevée que celle de la source qui nous occupe. Il y a aussi une grande différence pour la température, entre l'eau qui est reçue dans le réservoir où l'on puise l'eau pour l'usage médicinal, et celle qui va jusqu'à la mer en passant à travers les fentes du rocher sur lequel elle coule ; mais cette différence ne provient que parce que l'eau du réservoir ne se renouve-

lant point a tout le temps de se refroidir. D'après d'anciennes traditions, il existait autrefois dans les environs de cette source des ruines de grands édifices, de piscines et de réservoirs d'eau, qui appartenaient suivant les conjectures de quelques auteurs, ainsi que d'autres ruines qui se trouvaient à la pointe de Pérone et dans le voisinage de Casamicciola, à l'ancienne ville des Eubéens qui fut engloutie par l'éruption du mont Rotaro, lequel est situé précisément au dessus du promontoire de Castiglione. La source du bain de la Spelonca ou de la Scrofa se voyait jadis sur le bord du rivage, à un demi-mille plus à l'occident. Je suis d'avis qu'on la retrouverait dans la direction d'une ligne qui descendrait en droiture des étuves de Cacciuto, lesquelles se trouvent à un quart de mille au dessus du rivage de la pointe de Pérone, et que c'est à la vaporisation de cette eau en passant sur des rochers brulants qu'on doit ces dernières étuves, comme je ne doute nullement que c'est à la vaporisation de l'eau de Castiglione que nous devons également attribuer l'origine des étuves du même nom.

§. II.

Propriétés Physiques.

L'eau de Castiglione est claire, limpide, sans odeur, d'une saveur salée qui se rapproche en

grande partie de celle des sources des bains d'Ischia, à part l'amertume de ces dernières qu'elle ne possède point. La température de l'eau contenue dans le réservoir, observée dans les mois de juin, juillet et août, pendant les années 1832, 1833 et 1834, a varié entre les 30° et 32° + o R, celle de l'air variant de 20° à 22° + o R, tandis que l'eau qui s'échappe au dessous du réservoir faisait monter constamment le même thermomètre jusqu'à 60° + o. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00463 est à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

On ne possède jusqu'à ce moment d'autre analyse de l'eau de Castiglione que celle qui a été faite par MM. Guarini et Covelli. Les expériences faites par ces chimistes, pour connaître la nature de ses principes minéralisateurs, ont appris qu'elle ressemblait, sauf les proportions, aux autres eaux de l'île, et que les substances qui s'y trouvent sont l'acide carbonique, le muriate et le sulfate de soude, les bicarbonates de soude, de chaux, de magnésie et de potasse, l'alumine et l'oxide de fer, ainsi que des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate. On attend avec une vive impatience que l'estimable M. Guarini, qui a été chargé par l'Académie des sciences de terminer ce travail après la mort de l'infortuné

Covelli, s'empresse d'en publier une analyse plus complète.

§. IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale de Castiglione possède des vertus apéritives, toniques et laxatives très prononcées, qui ont été signalées par tous les auteurs qui ont écrit sur cette source. Les anciens, qui en faisaient un usage bien plus grand que celui que nous en faisons aujourd'hui, la recommandaient particulièrement à l'intérieur pour remédier à l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, tandis qu'ils en vantaient l'usage à l'extérieur dans la nombreuse famille des dartres, les psorides et les affections scrofuleuses et rachitiques. On la prescrit de nos jours avec avantage principalement aux ictériques, aux hypocondriaques, aux hémorrhoïdaires et aux personnes qui souffrent habituellement de constipation opiniâtre. Sous ces divers rapports, elle rend infiniment plus de services que l'eau de Tettuccio du mont Catini, qui jouit cependant d'une certaine célébrité dans ces divers cas. J'ai donné des soins à un gentilhomme Russe, auquel on avait conseillé cette dernière eau pour combattre la torpeur de ses intestins, et qui dans ses voyages en Italie en faisoit transporter toujours avec lui une abondante provision, lequel ne tarda pas à en abandonner l'u-

sage pour l'eau de Castiglione, aussitôt qu'il pût faire la comparaison de ces deux eaux. Un jeune Français enclin à l'obésité, auquel je l'ai fait boire pendant un mois, a dû à la même eau la cessation de son incommodité. L'action légèrement révulsive qu'elle déploye sur la muqueuse gastrique, fait qu'on la met souvent à profit avec succès contre les engorgemens chroniques des viscères, les vertiges, la migraine, ainsi que dans divers cas d'hydropysie et d'ophtalmie anciennes Les vices de la menstruation, les flueurs blanches et les blennorrhées sont combattus aussi avec avantage par la même eau minérale. L'auteur, dont j'ai rapporté les vers au sujet des propriétés médicinales que les anciens attribuaient aux sources de Fornello et de Fontana, nous a laissé à l'égard de l'eau de Castiglione le quatrain suivant:

Languentem reficit stomachum, ut bene concoquat urget,
Morphœam humano vultu abigitque lepram.
Visum acuit, cor confortat, plagisque medetur
Ventriculum solvit, provocat usque famem.

§. V.

Mode d'administration.

On n'employe l'eau de Castiglione qu'à l'intérieur. Comme elle excite d'abondantes évacuations alvines lorsqu'on la boit à la dose de plusieurs li-

vres, la plupart des malades, qui viennent à Ischia pour faire usage des remèdes naturels qu'on y trouve, et auxquels on a recommandé de faire précéder l'emploi de ces derniers par la purgation, ont coutume dès les premiers jours qui suivent leur arrivée dans l'île de se gorger de cette eau, pour satisfaire cette indication. Au lieu d'imiter une semblable conduite, qui peut entraîner avec elle les accidens qu'on voit survenir quelquefois chez les personnes qui sont assez insensées pour remplir leur estomac d'une quantité immodérée d'eau minérale, il est infiniment plus prudent pour obtenir une purgation convenable, lorsque cette précaution est nécessaire avant de commencer aucun traitement thermal, de faire dissoudre une demi-once à une once de sulfate de magnésie dans une carafe et demie d'eau minérale, qu'on prend par verrée dans la matinée; cette méthode ayant l'avantage de ne jamais surcharger les intestins des personnes qui en font usage, et son effet étant toujours sûr. A l'égard des autres cas où l'eau de Castiglione est indiquée, la dose, qu'il importe toujours de proportionner suivant la tolérance particulière de chaque buveur, est ordinairement de deux à trois livres par jour. On en prend d'abord un verre le matin à jeun, ensuite on se promène et on avale la même quantité de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'on éprouve des effets laxatifs. Lorsqu'elle passe bien, on peut la boire même aux repas mêlée au vin. Les gens du pays s'en servent pour cuire leurs

alimens, et y trouvent à la fois une économie de bois, de sel et de temps. Si l'on n'en fait pas de nos jours usage à l'extérieur, comme cela se pratiquait autrefois, c'est que la position de cette eau minérale, dans un lieu escarpé au bord de la mer, est un obstacle qui s'opposera toujours à ce qu'on songe d'y élever un établissement. Il y a même tout lieu de craindre que le bâtiment actuel, si l'on ne s'empresse d'y remédier, ne partage bientôt le sort de l'ancien bain qui a été englouti par les vagues de la mer ; l'état de la côte qui avoisine la source de Castiglione depuis le cap S.t Alexandre jusqu'à celui de Pérone, laquelle est taillée à pic et couverte d'écueils et de rochers qui en rendent l'abordage assez difficile, n'offrant que trop de preuves manifestes de l'empiètement que les ondes tendent à faire chaque jour sur cette portion de l'île. Le transport ne dénature en rien cette eau, pourvu qu'on ait la précaution de la renfermer dans des vases fermés avec soin.

CHAPITRE V.

GURGITELLO.

§. I.

Topographie des sources.

C'est la principale et la plus célèbre des eaux minérales d'Ischia, et parconséquent la plus fréquentée de cette île, comme aussi de tous les autres thermes qui se trouvent dans les environs de Naples. Elle provient de plusieurs sources très abondantes qui sourdent au fond du vallon d'Ombrasco, situé à la base septentrionale de l'Epomée à huit minutes à l'orient de Casamicciola, lesquelles, après avoir rempli des réservoirs qui fournissent l'eau nécessaire pour les malades, vont ensuite se mêler à l'eau du ruisseau qui descend des vallons du Tambour et de Sinigala et passe devant les établissemens des bains, pour aller se jeter dans la mer à un demi-mille seulement de là. Un édifice spacieux, portant le nom d'Hôpi-

tal de la miséricorde, a été construit vis à vis des sources, il y a cinquante-sept ans, par l'admirable institution connue à Naples sous le titre de Mont de la miséricorde, dont les revenus sont uniquement destinés au soulagement de l'humanité, pour y recevoir pendant la saison des eaux les malades indigents (1). On lit sur la prin-

(1) Aucun auteur n'ayant fait jusqu'à ce jour connaître les noms des hommes généreux auxquels cette fondation éminemment charitable doit son origine, je m'empresse de consigner ici que ce Mont fut fondé en 1601 par César Sersale, Jean André Gambacorta, Jérome Lagni, Asturge Agnèse, Jean Baptiste d'Alessandro, Jean Vincent Piscicello et Jean Baptiste Manso. Ceux-ci dans le principe se bornaient à aller tous les vendredis de chaque semaine porter des secours et des consolations aux malades dans les hôpitaux de Naples. Au bout d'une année, le nombre des membres de cette société s'étant accru et ses biens se trouvant augmentés par les donations qui lui furent faites, ceux qui en faisaient partie à cette époque se déterminèrent à poser les bases d'une institution, dont le but serait d'exercer non seulement la seule œuvre de charité qu'ils avaient remplie jusqu'alors, mais encore toutes les autres. Un réglement en trente-deux articles fut fait à ce sujet, et obtint le 10 Juillet 1602 l'approbation du vice-Roi de Naples qui était alors Alfonse Pimentel di Errera, Comte de Bénévent. Le Pape Paul V l'approuva par un bref le 15 novembre 1605, et exempta le Mont de la juridiction de l'ordinaire, en le soumettant immédiatement au Siège Apostolique. Les œuvres de miséricorde exercées par cette vénérable institution, avant que par suite des événemens de la guerre on se fut emparé d'une portion de ses biens, étaient la visite et le soulagement des malades et des prisonniers, le rachat des esclaves, l'hospitalité envers les étrangers, la sépulture des morts et l'assistance des indigens et des pauvres honteux. Ce fut le 19 janvier 1604 que le Mont de la miséricorde, par l'organe de son gouverneur Charles Carracciolo de Vico, résolut d'établir un hospice à Ischia dont le soin fut confié à César Sersale. L'Hôpital actuel a été bâti

cipale porte d'entrée de cet établissement l'inscription suivante :

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMO ANNO XXIX
ÆDES HASCE PROPE ANTIQUAS
MAJORE ÆGROTORUM COMMODO
QUUM ANTEA IN ITU ET REDITU
VIA PUBLICA PERGENDO
IN TRIBUS AMPLIS LACUBUS
TURMATIM OMNES MERGERENTUR
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. F.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Soixante et seize baignoires en maçonnerie, dont dix peuvent servir à prendre des douches, alimentées par deux piscines de cent-vingt palmes de longueur sur dix palmes de largeur, dans lesquelles on fait auparavant refroidir l'eau minérale, s'y trouvent disposées des deux côtés d'une vaste salle. Un autre réservoir de même longueur et de même

---

en 1778, sous le règne de Ferdinand IV de glorieuse mémoire. On y admet maintenant environ quatre cents malades par année, mais au lieu de les répartir comme autrefois en deux missions, partant le 14 et le 27 Juillet de chaque année, on n'en forme plus depuis 1832 qu'une seule mission, dont le séjour à l'établissement est actuellement de vingt jours au lieu de douze qu'il était auparavant.

largeur que les précédentes piscines reçoit l'eau de pluie qui tombe sur les terrasses de l'Hôpital, afin d'offrir la facilité de mêler à l'eau thermale la quantité d'eau douce que l'on désire. On doit à la même institution la rotonde servant d'étuve, élevée sur les sources mêmes, dans laquelle se voyent seize niches, auxquelles aboutissent des tuyaux chargés de recueillir les vapeurs qui se dégagent des eaux minérales. L'inscription suivante se lit sur la partie de cet édifice, qui est du côté du chemin public :

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMI ANNO XXIX
VETUS PROPE HOSPITIUM HASCE ÆDES
NOVIS EFFOSSIS HYPOCAUSTIS
AD PAUPERUM ÆGROTORUM SONTICOS
ET CHRONICOS MORBOS CURANDOS
QUUM ANTEA AD CASTILIONEAM MEPHITIM
DECEM DISTANTEM STADIIS
MAGNO ILLORUM INCOMMODO PERGENDUM ESSET
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. T.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Les bains particuliers, destinés à l'usage des malades étrangers à l'Hôpital, sont situés à peu de distance et sur la même ligne de la susdite rotonde. Ils se composent d'une suite de bâtimens qui auraient

besoin de grandes améliorations, contenant vingt et une baignoires avec autant de douches, y comprises celles récemment construites par Vincent Monti, lesquelles sont servies par les sources qui jaillissent dans les trois bassins appartenants à cet établissement. Un quatrième bassin qui contient les boues se voit plus à l'occident. Le village de Casamicciola et les collines, qui dominent le vallon dans le fond duquel sourdent les sources, offrent un aspect charmant et pittoresque, dont le site agréable y a déterminé l'établissement de plusieurs maisons de plaisance qui offrent aux malades un air pur et des logemens commodes, tandis que le géologue et le botaniste y trouvent une foule d'objets dignes de capter leur attention.

§. II.

Propriétés physiques.

Les eaux de Gurgitello sont claires, limpides, un peu onctueuses au toucher, sans odeur bien déterminée; leur saveur est légèrement saline et nauséabonde. Une grande quantité de bulles formées d'acide carbonique viennent crever à leur surface, et produisent quelquefois dans les bassins où elles sourdent une espèce de gargouillement, d'où peut être est venu le nom qu'on a donné à ces eaux. Dans l'intérieur des bains et dans les canaux où elles coulent lentement, elles déposent sur les

côtés et au fond un sédiment friable, qui acquiert chaque année l'épaisseur de plusieurs lignes. Exposées à l'air, lorsqu'elles sont restées un certain temps tranquilles, on voit surnager à leur surface une pellicule très fine qui n'a aucune saveur. Leur pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00376 est à 1,00000. La température de l'eau des bassins des bains particuliers, observée à diverses fois pendant les mois de juin, juillet et août des années 1832, 1833 et 1834, a varié entre les 50° + o et 56° + o R, celle de l'air variant entre les 19° + o et 22° + o R, tandis que la température de l'eau des sources de l'Hôpital, à sa sortie de la rotonde, ne faisait jamais monter le même thermomètre qu'à 50° $\frac{1}{2}$ + o Celle du bassin des boues est de 44° + o R seulement.

§. III.

Analyse chimique.

Un grand nombre de travaux chimiques ont été faits sur les eaux de Gurgitello, depuis le savant Andria, qui a écrit un ouvrage fort estimé pour son temps sur les eaux minérales en général et sur les principales sources qu'on trouve dans les environs de Naples en particulier, jusqu'à nos jours. Le plus récent et le plus exact est celui qui a été présenté en 1831 par M. le professeur Lancelotti

à l'Académie royale des sciences de Naples. Suivant ce dernier auteur cent pouces cubes d'eau minérale, à la température de 3° 2 + o R, contiennent :

Acide carbonique libre........	neuf pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux...............	0,175
—— de magnésie..................	0,107
—— de potasse...................	0,019
—— de soude....................	4,216
Sulfate de chaux....................	0,206
—— de soude....................	0,977
—— de fer......................	traces.
Hydriodate de potasse...............	0,066
Hydrochlorate de soude..............	4,578
—— de fer......................	traces.
Silice..............................	0,064
Alumine, oxide de fer et de manganèse, phosphate de chaux. }	0,011
Matière organique..................	traces.
Total des principes fixes... Grammes.	10,419

§. IV.

Propriétés médicinales.

Les eaux de Gurgitello sont à la fois toniques, stimulantes et résolutives, comme le sont la majeure partie des eaux minéro-thermales de la même espèce, lesquelles agissent en produisant dans

l'économie animale des mouvemens pertubateurs, qui excitent puissamment toutes les évacuations dépuratoires. Elles conviennent dans toutes les maladies qui reconnaissent pour cause le relâchement et l'atonie, lorsqu'il s'agit de rappeler la sensibilité et de rétablir le ton des systèmes lymphatique, musculaire et nerveux. On les préconise principalement dans les diverses espèces de paralysies, la goutte, les rhumatismes chroniques, les contractures et les faiblesses musculaires, les engorgemens scrofuleux, les tumeurs blanches, les ankiloses incomplètes, les suites de de fractures et de luxations, les obstructions du mésentère, du pancréas, de la rate et du foie, l'éléphantiasis, les dartres, la gale invétérée, l'hydropisie commençante, les dérangemens de la menstruation, les maladies des reins et de la vessie, les catarrhes utérins entretenus par une atonie locale, les dégénérescences du col de la matrice, la stérilité dépendante d'un défaut de sensibilité de l'utérus, etc. Ainsi que les eaux du Mont-d'or en France, elles rappellent à l'extérieur les affections de la peau qui ont été répercutées, et décèlent les maladies syphilitiques latentes ou mal guéries. Le célèbre Cotugno les employait particulièrement pour combattre les accidens occasionnés par la sciatique, comme cela se pratique encore de nos jours. On les prescrit également avec les plus grands succès dans les plaies anciennes, les caries, les fistules et les ulcères sordides, où les détersifs et

les corroborants sont en même temps indiqués. Les boues sont avantageuses dans les faiblesses des membres, les roideurs des articulations et les douleurs rhumatiques. Parmi les faits nombreux que j'ai recueillis sur ces eaux salutaires, je me plais à citer l'histoire d'un chasseur, qui, ayant été exposé à un froid excessif, en était resté tellement affecté qu'il avait tous les membres contractés au point qu'il semblait desséché et comme d'une seule pièce, et qu'on était obligé de lui donner à manger; ce malade commença après une première année des eaux de Gurgitello à mouvoir les bras, et guérit radicalement la seconde année de leur emploi. Il y a deux ans, j'ai dirigé un jeune homme de dix-huit ans, devenu paraplégique à la suite d'une fièvre nerveuse, qui au bout d'un séjour d'un mois à ces eaux, pendant lequel il fit usage des bains et des douches, s'en retourna dans sa famille complètement guéri. Combien de jeunes personnes chlorotiques, de femmes épuisées par de fausses couches ou des flux immodérés, d'hypocondriaques, et de sujets affectés d'obstructions profondes des viscères venus à ces sources dans un état désespéré y ont recouvré entièrement la santé! Mais c'est surtout pour combattre les caries des os, qu'on peut dire qu'il n'y a point d'autres eaux qui puissent leur être comparées. Bien qu'elles n'ayent besoin que des échos, pour répéter les guérisons qu'elles opèrent à cet égard chaque année, j'aime à mentionner entre autres l'observation d'un jeune hom-

me scrofuleux, offrant une carie considérable du cuboïde du pied droit, et que j'ai eu la satisfaction, après deux ans successifs de l'emploi des eaux dont nous nous occupons, de présenter parfaitement rétabli à l'un de mes anciens maîtres, l'illustre baron Dupuytren, lors de son passage à Naples.

Le tableau suivant, dont je dois les élémens à l'obligeance de M. le chevalier Sersala, qui était jadis directeur de l'Hôpital du Mont de la miséricorde, fait connaître les résultats des eaux de Gurgitello dans le traitement des malades reçus au dit Hôpital dans la saison des eaux, pendant les années 1831, 1832, 1833 et 1834 (1):

(1) Si l'on ne voit figurer dans le cadre ci-après aucune maladie propre aux femmes, c'est que les hommes seuls ont été admis jusqu'à ce moment à participer aux bienfaits de l'Hôpital de la miséricorde. Dans l'intérêt de l'humanité il serait à désirer qu'un pareil état de choses cessât d'exister, car outre qu'il est vraiment pénible de voir les femmes être encore à ce jour exclues de cet établissement, comme si le nombre de leurs infirmités et de leurs souffrances était moindre que celui des maladies auxquelles nous sommes sujets, on ne saurait élever aucun doute qu'en recevant à ces thermes, en deux missions séparées, deux cents hommes et deux cents femmes, on ferait avec une bien faible augmentation de dépenses une œuvre d'autant plus méritoire que les malades n'étant alors plus entassés dans l'Hôpital, comme ils le sont aujourd'hui, ces derniers retireraient infiniment plus de profit des eaux que celui qu'ils en obtiennent maintenant. Puisse ma faible voix contribuer à faire introduire dans l'administration actuelle du Mont de la miséricorde une amélioration aussi juste et indispensable, qu'elle sera honorable pour les gouverneurs de cette charitable institution qui l'auront sollicitée et fait mettre à exécution !

Noms des maladies.	Guéris.	Notablement améliorés.	Améliorés.	Sans effet.	Empirés.
Paralysies	19	40	113	24	6
Hémiplégies	28	82	102	35	6
Paraplégies	15	56	59	18	6
Rhumatismes	27	26	37	7	2
Arthritis	7	19	19	5	0
Contractures nerveuses	8	31	29	7	3
Sciatiques	19	47	51	15	1
Caries	6	66	71	16	3
Rachitis	1	3	4	2	0
Spina-ventosa	9	38	47	4	2
Ankiloses	7	44	53	19	2
Plaies et fistules	1	14	15	1	0
Abcès de diverses natures	4	40	48	20	7
Faiblesses par luxation ou fracture.	33	56	60	12	1
Faiblesses par contusion ou plaie	7	10	21	4	1

Résultats	Guéris	191
	Notablement améliorés	572
	Améliorés	729
	Sans effet	189
	Empirés	40
	Total	1721

Nota. Dans le nombre de ces malades un grand nombre sont venus deux et même trois années consécutives à l'établissement.

Ainsi que les eaux des bains d'Ischia, les eaux de Gurgitello sont contr'indiquées dans toutes les congestions sanguines du poumon, du cœur et du cerveau, dans les maladies chroniques lorsqu'il survient de la fièvre ou qu'il existe déja un travail avancé de dégénérescence tuberculeux ou cancereux. C'est pour avoir négligé de faire cette importante distinction, qu'on y a vu quelquefois des malades succomber par les efforts mêmes qu'on employait pour leur rendre la santé.

§. V.

Mode d'administration.

L'eau de Gurgitello s'employe à l'intérieur et à l'extérieur. L'objet de cet agent thérapeutique étant de déterminer dans l'économie animale une espèce de fièvre artificielle, n'agissant jamais avec plus d'avantages que lorsqu'elle est presque insensible, son administration doit être surveillée par un médecin prudent qui sache en modérer à propos l'impression, après avoir préparé convenablement le malade qui doit en faire usage. En boisson on prend cette eau, après l'avoir fait auparavant refroidir convenablement, le matin à jeun, depuis un verre jusqu'à quatre, selon l'âge, le tempérament et les maladies. Employée de cette sorte, elle augmente la transpiration, accélère la circulation et provoque l'expectoration. Son association avec le

lait de chèvre est utile quelquefois dans la phthysie pulmonaire, en ayant soin de n'en boire qu'une faible dose. A l'extérieur, qui est la manière la plus fréquemment mise en usage, on administre l'eau de Gurgitello en bains, en douches et en lotions. Les bains se prennent dans l'établissement qui est près des sources, ou dans les maisons particulières, où logent les malades. Ordinairement on associe aux bains les douches, qu'on dirige indistinctement sur toutes les parties du corps, où leur emploi peut être utile. On fait précéder quelquefois leur emploi par celui des bains d'eau douce, et on mêle aussi fréquemment une certaine quantité de cette dernière à l'eau thermale, principalement pour les personnes nerveuses, chez lesquelles l'action de l'eau minérale pure produirait trop d'irritation. Après cinq à six bains, il est assez ordinaire qu'on se sente affaibli, et qu'on perde le le sommeil et l'appétit ; mais cet état n'est le plus souvent que passager, surtout lorsqu'on a soin d'écouter en pareil cas les conseils d'un médecin, plutôt que de prétendre se traiter soi même, ou de s'en rapporter à ces donneurs d'avis qu'on ne manque jamais de rencontrer auprès de toutes les fontaines minérales. Chez quelques malades ces effets ne se manifestent qu'après dix ou douze bains. On observe aussi quelquefois que l'action salutaire des eaux reste pour ainsi dire en suspens tout le temps de leur administration, et ne se déclare que lorsqu'on en a fini l'usage. Cette différence dans les

effets de cet agent thérapeutique, prouve suffisamment combien il serait convenable qu'on réformât la méthode suivie à l'Hôpital, où les malades sont traités par masse, et n'y restent pas pour la plupart assez de temps. On administre encore l'eau de Gurgitello en injections, et c'est principalement dans les catarrhes utérins chroniques, les ulcères fistuleux, l'ozène, les dégénérescences du col de la matrice et de cet organe lui même, qu'on l'employe de la sorte. Quant à la rotonde où viennent aboutir les vapeurs qui s'élèvent des sources, il est à regretter que ce bâtiment qui est destiné à servir d'étuve, soit aussi peu propre au but que l'on s'est proposé en le construisant, mais à l'aide de quelques améliorations, on en retirerait sans doute les mêmes avantages qu'offrent les autres étuves de l'île, pour combattre les rhumatismes chroniques, les névralgies et les douleurs arthritiques, qui sont souvent rebelles aux bains et aux douches seulement. A cause de la vapeur suffocante qu'on y respire, puisque le thermomètre ne s'y élève pas à moins de 36° + o de Réaumur, les malades d'une constitution faible ne sauraient y entrer qu'en s'exposant aux plus grands dangers, indépendamment des accidens graves qui ne peuvent manquer d'être la conséquence de l'accumulation d'individus dans un même lieu. Quand on fait usage des boues, c'est dans la soirée qu'on les applique, afin de réserver la matinée pour le bain. Quelques personnes font venir de l'eau de

Gurgitello à Naples, où elle arrive encore très chaude et rend souvent d'immenses services, mais on on conçoit fort bien que hors d'Ischia cette eau minérale est bien éloignée d'avoir autant de vertus que celle dont on fait usage dans l'île même, où tant d'autres circonstances contribuent à lui donner plus d'efficacité.

CHAPITRE VI.

CAPPONE.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau de Cappone surgit au fond d'un réservoir vouté, d'environ cinq palmes de profondeur, qui se trouve à quelques pas des sources de Gurgitello vers l'ouest, à l'angle du nouvel établissement de bains construit par Vincent Monti. On l'appelle ainsi, parce qu'elle possède une saveur qui ressemble en quelque sorte à celle de l'eau de poulet. Anciennement elle était connue sous le nom d'eau de l'Estomac, à cause des vertus dont elle jouit dans les affections de ce viscère, ainsi que le P. de Quintiis y fait allusion dans son intéressant poème sur Ischia :

A stomacho sibi jure trahit nomenque decusque.

Une petite porte, qui existe à la partie supérieure du bassin dans lequel elle est reçue, permet de puiser, à l'aide d'un vase suspendu à une corde, la quantité d'eau minérale dont on a besoin.

§. II.

Propriétés physiques.

Il existe une grande différence de température entre l'eau de Gurgitello et celle de Cappone, car cette dernière, au moment où elle vient d'être puisée, fait à peine monter le thermomètre de Réaumur à $28° + 0$, l'atmosphère étant à $21° + 0$ R, ce qui pourrait néanmoins provenir de ce qu'elle est recueillie dans un réservoir où, ne se renouvelant point, elle a tout le temps de se refroidir. Elle est d'ailleurs limpide, transparente et sans odeur. Sa saveur est légèrement salée, et offre une sorte d'analogie avec le bouillon de poulet étendu. Sa pesanteur spécifique est de 1,00424.

§. III.

Analyse chimique.

L'analyse la plus récente que l'on possède sur l'eau de Cappone est celle qui a été présentée, en

1832, à l'Académie des sciences par M. Guarini. Selon cet estimable savant, cent dix-neuf pouces cubes de cette eau, à la température de 20° + o R, contiennent les substances suivantes :

Acide carbonique libre........	six pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux..................	0,1710
——— de magnésie..................	0,1256
——— de soude....................	2,9175
Hydrochlorate de soude...............	7,1163
Sulfate de soude.......................	0,6386
Hydriodate et hydrobrômate de potasse.............. Silicate de soude..........	traces.
Alumine et oxide de fer..............	0,0260
Silice et sulfate de chaux.............	0,2020
Total des principes fixes.. Grammes.	11,1970

§. IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Cappone possède des qualités dissolvantes et résolutives précieuses, mais sa propriété principale est d'être légèrement cathartique. L'on s'en sert avec un grand avantage dans les cas où il s'agit de stimuler doucement le tube digestif, lorsque l'appareil de ce nom remplit mal ses fonctions, ainsi que dans la plupart des maladies chroniques des viscères abdominaux exemptes d'affec-

tions organiques. Elle convient particulièrement aux personnes délicates qui éprouveraient une excitation trop forte, en recourant à l'eau de Castiglione, pour tous les dérangemens de l'estomac, les obstructions viscérales et la suppression des flux hémorrhoïdal et mensuel, qui réclameraient l'emploi de cette dernière eau. Par ses vertus diurétiques et résolutives, elle est non moins utile aux malades affectés de douleurs néphrétiques, de blennorrhées anciennes et de catarrhe chronique de la vessie. Parmi les vertus merveilleuses que les anciens accordaient à cette eau, Jasolin lui attribue la propriété de rendre l'utérus propre à concevoir, et cite même à ce sujet l'histoire d'une dame d'illustre condition qui était stérile et avait perdu l'espoir d'avoir des enfans, laquelle devint féconde en recourant à l'eau de Cappone; mais on conçoit qu'une telle prérogative n'est fondée que lorsque la stérilité qu'on voudrait combattre par le moyen de cette eau dépend seulement d'obstructions viscérales, qui ne sont liées à aucun vice organique de l'utérus. Un auteur Allemand, M. Hoefft, prétend que cette eau a beaucoup de ressemblance avec l'eau moins chaude de Carsbald, analysée par le célèbre Berzélius, employée si utilement à l'intérieur dans une foule d'affections atoniques des viscères, et des systèmes lymphatique et nerveux. Ce que je puis affirmer, c'est que j'ai mis en usage un nombre infini de fois l'eau de Cappone dans les mêmes cas où l'on

conseille l'eau de Carsbald, dont je viens de parler, et toujours j'ai eu lieu de m'en louer. Il n'y a pas long-temps encore que j'ai eu le bonheur de contribuer à conserver par son secours une jeune mère, qui, ayant eu le malheur de perdre son enfant pendant qu'elle le nourissait, et n'ayant pris aucune précaution pour faire passer son lait, était menacée de devenir phthysique. Un propriétaire atteint d'un engorgement considérable du foie et des glandes du mésentère, qui avait jusqu'alors résisté à tous les remèdes, s'est parfaitement rétabli il y a deux ans sous mes yeux par ce seul moyen. On l'employe aussi souvent avec succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les dartres et les diverses espèces de prurigo, qui sont si fréquemment rebelles à tous les autres secours de l'art. J'ai éprouvé sur moi même ses bons effets pour modifier l'état de la muqueuse de l'arrière gorge, dans les engorgemens chroniques de cette membrane, qui suivent l'irritation de ces parties.

§. V.

Mode d'administration.

L'eau de Cappone s'administre en boisson, à différentes doses, suivant la constitution des malades et la nature de leurs maladies. On la prend le matin à jeun, par verres, en mettant une de-

mi heure d'intervalle entre chaque verre. Pendant ce temps et après avoir achevé de boire, on se promène doucement, jusqu'à ce qu'elle soit évacuée par les urines ou par les selles. Le premier jour de son emploi, il est d'usage d'ajouter à la première dose d'eau minérale une demi once, ou une once de crême de tartre soluble (tartrate de potasse) pour obtenir une purgation suffisante, dans le cas où cette mesure serait indiquée. On la coupe si le cas le requiert avec d'autres substances, et principalement le lait. Cette précaution est surtout nécessaire, lorsqu'on la fait prendre à des malades affectés d'obstructions viscérales accompagnées de fièvre, et dans le cas de consomption lente. Il y a des personnes qui se trouvent très bien d'en boire à leurs repas, mêlée avec du vin, pour faciliter leur digestion. Quand on en fait usage à l'extérieur, c'est ordinairement sous forme de lotions, d'injections, ou de gargarismes. Lorsqu'on y joint l'emploi des bains thermaux, il est très important de ne pas entrer dans le bain immédiatement après l'avoir bue. J'ai conservé pendant deux années de cette eau dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle ait éprouvé aucune altération.

CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau de Bagno-fresco sourde vis-à-vis de l'entrée du vallon du Tambour, à soixante pas environ de l'eau de Cappone, sur la rive gauche du ruisseau qui de la Péra descend dans la vallée d'Ombrasco. Elle est reçue dans un vaste réservoir couvert, où l'eau minérale se rend par sept ouvertures pratiquées dans les murs qui la renferment, lequel communique avec un bassin placé au dehors, où il y a trois ouvertures, donnant également entrée à d'autres veines d'eau. L'établissement de bains construit à côté de ces réservoirs, restauré en 1832, se compose de deux chambres, contenant chacune cinq baignoires et autant de douches, dont l'une est destinée aux femmes et l'autre aux hommes. Cette source était connue jadis

sous le nom d'eau du Cotto, parce qu'on lui attribuait la vertu de guérir les brûlures, ainsi qu'on nous l'a laissé écrit :

Saepe enim, ambustis passim comperta medendo,
Certior his Cocti meruit cognomina virtus.

Le nom qu'elle porte actuellement lui a été donné à cause de sa température peu élevée, en comparaison des autres eaux thermales qui sourdent dans ses environs (1). On l'appelle encore eau de

---

(1) Au nombre des sources qui se voyent dans le voisinage de cette eau, outre les sources de Gurgitello et de Cappone dont il a été question dans les chapitres précédents, on distingue dans le vallon d'Ombrasco, dans lequel viennent déboucher le vallon du Tambour, et le ravin connu sous le nom de Sinigalla par lequel descend le ruisseau de la Péra :

1.° La source de Spenna-pollastro, dont la température varie de 60° à 65° + o R, qui surgit au milieu du lit du ruisseau de la Péra à peu de distance des bains de Bagno-fresco, vers l'ouest; cette eau a reçu ce nom à cause de la facilité avec laquelle on plume la volaille après l'y avoir plongée, comme on prétend que le nom de Plombières en France a été donné aux eaux de ce nom du mot *plumaria*, parce que les femmes de cette dernière ville ont l'habitude d'aller plumer la volaille aux sources chaudes de l'établissement.

2.° L'eau de la Colata, dont la température est de 65° + o R, qui sourde sur la rive droite du même ruisseau, à quelque distance de la source de Spenna-pollastro, dans un édifice ruiné qui servait autrefois de lavoir public, et dont les gens du pays usent, ainsi que son nom l'indique, à cause de ses qualités savonneuses pour blanchir leur linge.

3.° L'eau Cociva, qu'on voit surgir vis-à-vis du lavoir dé-

l'Occhio en raison des propriétés qu'on lui a reconnues dans un grand nombre de maladies des yeux.

---

truit, dont il vient d'être question, dans des trous que les habitans d'alentour creusent dans la terre, afin de recevoir l'eau minérale pour faire cuire leurs alimens. Sa température varie de 65° à 72° + o R.

4.° L'eau de la Sciatique ou de Sinigalla, dont la température est d'environ 50° + o R, qui jaillit du haut d'un rocher au commencement du vallon de ce dernier nom, et va s'unir aux autres eaux thermales dont il vient d'être fait mention.

Dans le vallon du Tambour on trouve :

1.° A l'entrée même de ce dernier, une maisonnette où sourde une source qui était connue anciennement sous le nom d'eau Ferrata, parce qu'on croyait qu'elle était ferrugineuse, mais qui n'est plus employée aujourd'hui.

2.° Les prétendus bains d'Or et d'Argent, mentionnés par Jasolin, qui surgissent sur les bords du lit du ruisseau qui descend par le vallon du Tambour, à une vingtaine de pas de l'eau prétendue ferrugineuse.

3.° Une source que j'ai découverte en 1832, dont la température est de 64° + o R, laquelle sourde à droite en montant au fond d'un angle que le vallon fait à environ soixante pas des sources ci-dessus, et qui offre une odeur remarquable de goudron qui a été observée par plusieurs personnes, et notamment par mon ami M. le professeur Cassola.

4.° La source du Tambour qu'on rencontre aussi à droite à quelques minutes de là, ainsi appelée parce que l'écoulement de l'eau dans le rocher d'où elle jaillit est accompagné d'un dégagement d'air, qui sort sous la forme de grosses bulles produisant un bruit particulier, comme la fontaine du Tambour sur le bord de l'Allier près de Vayre en Auvergne en offre un exemple semblable. Sa température varie de 55° + o à 79° + o R. Autour d'elle se voyent plusieurs autres sources thermales de moindre importance, qui communiquent une douce chaleur au ruisseau qui du ravin de Négrepont coule dans ce vallon.

5.° Une source abondante qu'on voit surgir au dessous d'un massif de lave, à un demi mille environ de l'eau du Tambour,

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de Bagno-fresco est claire, limpide, sans odeur, onctueuse au toucher, et d'une saveur douceâtre au moment où elle vient d'être puisée, tandis qu'elle est légèrement salée lorsqu'elle est refroidie. Sa température varie dans les mois de juillet et d'août de 30° + o R, à 31° $\frac{1}{2}$ + o R, celle de l'air variant entre 20° + o et 21° $\frac{1}{2}$ + o du même thermomètre. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est dans les mêmes mois comme 1,00299 à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

Le travail du chevalier Lancelotti, présenté à l'Académie des sciences en 1832, est le plus complet que nous possédions sur cette eau. Selon ce dernier cent pouces cubes d'eau de Bagno-fresco, reduite à son maximum de densité, contiennent :

---

en s'enfonçant dans les ténébreuses anfractuosités de la gorge par laquelle se termine le vallon de ce dernier nom. Sa température est de 64° + o R, et elle laisse dégager beaucoup de gaz acide carbonique.

Acide carbonique libre . . .	cinq pouces et demi cubiques.
Bicarbonate de chaux	0,0157
—— de magnésie	0,0056
—— de potasse	0,0009
—— de soude	2,4640
—— de fer et de manganèse	0,0090
Sulfate de soude	0,7748
—— de chaux	0,0760
Hydrochlorate de soude	1,0008
Nitrate de soude	0,0340
Alumine	0,0112
Silice	0,0040
Matière organique	traces.
Total des principes fixes. . Grammes.	4,3960

§. IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Bagno-fresco ayant la plus grande analogie, par ses propriétés légèrement toniques et résolutives, avec les eaux de Lucques et celles des Bagnoles mises de nouveau en usage en 1831, convient dans les mêmes occasions où celles-ci sont avantageuses. On l'employe communément comme préparation aux bains de Gurgitello, et dans tous les cas où l'on craindrait de produire une excitation trop forte en recourant à ces derniers. Depuis que je fréquente chaque année les eaux d'Ischia,

j'ai eu souvent occasion d'en constater les bons effets dans les maladies nerveuses, la goutte, les rhumatismes, l'aménorrhée, les engorgemens du col de l'utérus, les ophtalmies chroniques, la paralysie, les anciennes inflammations du foie et l'ictère particulièrement. Comme l'usage de cette eau donne plus de blancheur et de laxité à la peau, et qu'elle a pour effet d'augmenter en même temps l'énergie de ses propriétés vitales, les personnes affectées de maladies cutanées en retirent surtout de très grands avantages. Une jeune dame qui souffrait depuis plusieurs années d'une inflammation dartreuse du visage, qui la rendait monstrueuse, s'est entièrement rétablie par le secours des douches de cette eau. Un militaire dont tout le corps était couvert de plaques de même nature qui lui étaient survenues à la suite d'un traitement mercuriel, s'est pareillement guéri par le même moyen. Les anciens employaient cette eau fréquemment dans les brûlures et les blessures d'armes à feu, et les conseillaient dans les fièvres lentes qui surviennent chez les malades d'un tempérament sec, pour remédier à la tension et à la sécheresse de leurs organes. Lorsque les bains de Gurgitello sont suivis d'une excitation trop forte, on se sert avec le plus grand succès des bains de Bagno-fresco pour y remédier. Un prêtre Ligorien, qui prenait les bains de Gurgitello pour un rhumatisme chronique, chez lequel l'emploi de cette eau minérale avait développé une ir-

ritation nerveuse accompagnée de fièvre, ne tarda pas à être rétabli par les bains d'eau de Bagno-fresco. Je les ai vu produire l'année dernière les mêmes bons effets, chez un Grec auquel les eaux de Gurgitello avaient occasionné une grave inflammation érysipélateuse de la peau du scrotum, ainsi que sur une autre personne venue à ces dernières eaux pour une luxation mal réduite du poignet, et que les douches et les fanges de Gurgitello n'avaient fait qu'irriter; rien n'étant plus vrai que cette sentence ancienne:

Et bona non apto tempore saepe nocent.

§. V.

Mode d'administration.

L'eau de Bagno-fresco s'employe en bains, en douches et en lotions. On applique avec succès le dépôt limoneux qui se trouve au fond du réservoir où l'eau est reçue sur les croutes dartreuses, ou sur d'autres éruptions cutanées dont on veut décider la chûte sans excoriation. Bien que rarement employée de nos jours à l'intérieur, les sels de soude qu'elle contient lui communiquent des propriétés précieuses, et les personnes affectées de maladies calculeuses pourraient surtout en obtenir de bons effets. J'ai connu un malade qui ne soupçonnait nullement d'être calcu-

leux, lequel ayant bu pendant quelques matins trois verres d'eau de Bagno-fresco, pour se débarasser des suites d'une affection gastro-hépatique, fut fort étonné de rendre quelques jours après par l'urèthre un volumineux calcul que j'ai eu en ma possession. L'ancienne route qui conduit de l'Hôpital des bains à Casamicciola, passe devant les bains de Bagno-fresco. Il est vraiment étonnant que les habitans de ce dernier village laissent dégrader ce chemin, qui est cependant d'une grande utilité pour les malades qui vont demeurer chez eux, non seulement à cause de sa brièveté mais parce qu'on y est mieux réparé contre l'ardeur du soleil que dans la nouvelle route. A l'égard des eaux de la Colata, dont j'ai fait mention en parlant des diverses sources qui sourdent dans les environs de l'eau de Bagno-fresco, les anciens en louaient singulièrement l'usage en bains, en boisson et en fumigations dans les affections nerveuses, les plaies internes, les maladies auriculaires et pour ramollir les congestions lymphatiques. D'Aloysio dit les avoir administrées avec succès dans les affections pituiteuses de l'appareil vocal. Depuis un temps immémorial les femmes du pays qui allaitent leurs enfans, ont coutume, lorsqu'elles s'appercoivent que la quantité de leur lait diminue, de manger du pain qu'elles ont mis auparavant tremper dans cette eau, pendant qu'elles lavent leur linge, assurant que cet usage augmente considérablement chez elles la sécrétion du lait. Peut être pourrait-

on tirer un parti avantageux de ces eaux pour le lavage des laines, comme cela se voit dans d'autres lieux, où deux ou trois lavages de cette nature suffisent pour donner aux laines un éclat éblouissant, et sont surtout favorables à la teinture par les principes alcalins dont les laines restent imprégnées, en donnant aux couleurs plus de fixité et plus de brillant, que si elles avaient été préparées sans le secours des eaux thermales.

CHAPITRE VIII.

Eau de la Rita.

§. I.

Topographie des sources.

Cette eau minérale se voit, à cinq minutes à l'occident de Casamicciola, au fond d'un ravin faisant partie d'un ancien cratère qui est aujourd'hui à peine reconnaissable. Elle sourde par différents endroits très rapprochés les uns des autres, et va s'unir au ruisseau qui prend son origine au dessous du pont de l'Arenella et se jette dans la mer dans le voisinage de Lacco. La principale source qu'on observe à gauche du chemin qui y conduit, jaillit sous un amas de blocs de lave en partie décomposée, en produisant un léger bruit analogue à celui qu'on entend à la source du Tambour. Une espèce de bassin naturel où les pauvres se baignent, existe à côté de cette dernière. On remarque tout auprès un lavoir pu-

blic contenant quatre réservoirs, qui a été fortement endommagé par le tremblement de terre qui eut lieu en 1828.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de la Rita est limpide, transparente, son odeur est fade et son goût légèrement salin; elle est douce et onctueuse au toucher, et par l'agitation elle laisse dégager quelques bulles. Sa température varie suivant les veines d'eau qu'on observe, et quelquefois aussi sans cause connue. Celle de la source principale, le 13 août 1833 offrait 56° + o R, celle de l'air étant de 19° + o R; le 24 août 1834, la température de la même source n'était plus que de 52° + o R, bien que celle de l'air fut de deux degrés plus élevée que dans la première expérience. Sa pesanteur spécifique est en été de 1,00337.

§. III.

Analyse chimique.

L'analyse de cette eau a été faite avec beaucoup de soin par MM. Covelli et Guarini. Il résulte de leurs recherches que cent dix-neuf pou-

ces cubes d'eau de la Rita, à la température de 18° + o R, contiennent :

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Sulfate de soude.................	1,029
Bicarbonate de chaux...............	0,842
—— de soude..................	2,048
—— de magnésie.................	0,208
—— de potasse..................	traces.
Muriate de soude..................	2,330
Alumine et oxide de fer...........	0,004
Silice et sulfate de chaux..........	0,190
Total des principes fixes.... Grammes.	6,651

§. IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède à peu de chose près les mêmes qualités médicinales que les eaux de Bagno-fresco, lorsqu'elle est réduite au degré de température de ces dernières eaux, et peut par conséquent être mise en usage dans les mêmes cas. Les anciens auteurs l'ont recommandée spécialement dans les fièvres lentes, les affections viscérales et les maladies de l'appareil urinaire. De nos jours, c'est surtout pour remédier aux suites de fractures et de luxations, ainsi qu'aux distensions violentes des ligamens articulaires qu'elle est préconisée par les gens du pays. Je trouve dans mes

notes sur cette source qu'un pauvre laboureur qui avait eu la rotule fracturée et était encore impotent plusieurs mois après cet accident, s'est en effet parfaitement rétabli par le seul secours de cette eau minérale, dont il vint faire usage à la source même.

§. V.

Mode d'administration.

On administre rarement l'eau de la Rita comme médicament, et seulement à l'extérieur. Elle est mise en usage en revanche journellement par tous les habitans des environs pour préparer les alimens, et ce n'est pas sans quelque droit peut-être qu'employée de la sorte d'Aloysio lui attribue la vertu de préserver des affections des reins et de la vessie, puisqu'il est de fait que les personnes qui en usent de cette manière ne sont jamais atteintes de ces dernières maladies. Une propriété assez remarquable qu'elle doit aux sels qu'elle tient en solution, c'est qu'on ne saurait se servir de cette eau pour cuire des pâtes, sans voir celles-ci se décomposer bientôt et se réduire en une espèce de bouillie, comme cela arrive au reste avec toutes les autres eaux thermales de l'île employées pour les usages domestiques.

CHAPITRE IX.

S.te RESTITUTA.

§. I.

Topographie de la source.

Au pied du mont de Vico, à l'extrémité orientale de Lacco, surgit non loin de la mer la source de S.te Restituta, ainsi appelée à cause du voisinage d'une chapelle dédiée à la Vierge de ce nom (1). L'eau est reçue dans un bassin carré,

(1) Tout ce qui a rapport à l'histoire de l'île d'Ischia ne pouvant qu'intéresser les personnes qui s'y rendent, je pense qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un extrait de la légende rélative à la Vierge qui a donné son nom à l'eau qui nous occupe, et qui est actuellement la protectrice de cette île. C'est le bréviaire Napolitain qui me la fournit.

» Dans l'anse de S.t Montano, l'an 257 de l'ère Chrétienne, aborda le corps de la Vierge S.te Restitula. Elle était d'une famille illustre de Ponizaro en Afrique, où elle acquit la palme du martyre pour avoir embrassé la religion Chrétienne, sous le règne



renfermé dans un petit bâtiment en fort mauvais état qui contient une seule baignoire. A quelques pas se trouve une autre maisonnette, divisée en deux chambres, dans lesquelles on prend des bains de sable. Ainsi que dans les environs du promontoire de Castiglione, le feu qui existe dans l'intérieur d'Ischia est encore si sensible dans les alentours du mont de Vico, qu'il suffit de creuser à deux pieds de profondeur sur les bords du rivage qui avoisine la source de S.te Restituta, pour voir le trou qu'on a fait se remplir immédiatement d'eau de mer qui offre une chaleur variant de 35° à 25° + o R, suivant qu'on s'éloigne davantage de cet ancien cône volcanique (1). Le même

de l'Empereur Valérien. Son corps, ayant été abandonné à la merci des flots sur une nacelle remplie de substances combustibles, fut porté des côtes d'Afrique à la plage de S.t Montano, où il ne tarda pas à faire connaître sa présence par des miracles. Une femme Chrétienne de l'île, nommée Lucine, s'empressa de donner à ce précieux dépôt une sépulture convenable, et lui éleva un petit temple dans le lieu où est actuellement le couvent des Carmes à Lacco. Constantin le Grand fit dans la suite transporter le corps de S.te Restituta à Naples dans la basilique qu'il fit construire en son honneur, et qui est aujourd'hui réunie à la cathédrale de S.t Janvier. »

Le 17 mai de chaque année on célèbre à Lacco, avec de grandes solennités, la fête de S.te Restituta. Un nombreux concours de dévots et de curieux vient des côtes de la terre ferme voisine prendre part aux réjouissances qui ont lieu dans ce bourg à cette occasion. Il s'y tenait jadis dans le même temps une foire considérable, qui durait un mois, et que Charles V avait déclarée franche.

(1) Une autre ressemblance avec les phénomènes qu'on observe

phénomène s'observe aussi à l'autre extrémité de la plage de Lacco, autour du bloc de lave connu sous le nom de Capitello, et dans le lieu appelé Mezzavia (1) qui est un peu plus à l'orient, avec cette différence que dans le voisinage du Capitello la chaleur souterraine est encore plus manifeste, puisqu'elle fait monter le thermomètre jusqu'à 62° + o R. On remarque en outre dans les jardins potagers, qui se voyent autour de la source de S.te Restituta, six puits dont les eaux sont également thermales. Toujours bienveillante et dis-

---

dans les environs de la source de Castiglione est offert sur le mont de Vico par la fumerole du Cotto, au sujet de laquelle l'auteur du voyage médical à Ischia s'est trompé, en affirmant qu'elle n'existait plus de nos jours, puisque je l'ai retrouvée au milieu des cactus qui couronnent les blocs de lave situés au dessus du monastère de S.te Restituta. C'est de cette dernière dont Solenandre, dans son ouvrage *De caus. calor. font. med.* Lib. I, après avoir fait mention de l'étuve de Testaccio, parle dans les termes suivants: *Est quoque abditi ignis effectus, erumpens ille insignis calor, per saxorum fissuras in summitate collis Vici, in maris littore, quà insula continentem, et ex adverso Cumas spectat. Incolæ sudatorium de Cottavo vocant: atque ad frigidos plerosque morbos coxendicis cæterorumque artuum dolores laudant; quæ duo hactenùs fuere scriptoribus incognita.* La température de cette fumerole fait monter le thermomètre à 30° + o R.

(1) C'est dans ce lieu que surgissait jadis la source de Mezzavia, sur laquelle un poète ancien nous a laissé les vers suivants:

Deterget scabiem, nervos mollescere cogit,
Fit procul hinc capitis, fit stomachi dolor,
Constringit lacrymas, vomitum, pellitque rigorem,
Phlegma liquat, gravidis est medicina potens.

posée à encourager et à seconder tout ce qui peut contribuer au soulagement de l'humanité, l'auguste et magnanime Reine Isabelle, Mère du Monarque heureusement régnant, a bien voulu permettre qu'on donnât son nom à l'eau qui surgit dans le jardin du monastère des Carmes, où l'on se propose d'élever un établissement.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de S.te Restituta est claire, limpide, sans aucune odeur particulière, et d'une saveur fortement salée. Sa température est de 40° + o R, au moment où elle sort de terre, après avoir fait vider le bassin où elle jaillit, celle de l'air étant à 21° $\frac{1}{2}$ + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0138. Quant aux eaux des puits, situés dans les jardins potagers, elles sont également claires, et limpides, mais leur saveur, au lieu d'être salée, est acidule, et elles ont une assez forte odeur de goudron.

Voici la température de ces divers puits:

Eau de la Reine Isabelle............33° + o R.
Puits le plus près de la mer........32° + o R.
—— sous le jardin du monastère.....32° + o R.
—— vis-à-vis de l'entrée du monastère. 28° + o R.

Puits à côté du précédent...........26° + o R.
—— de l'autre côté du chemin qui va
à S.t Lorenzo (1)................38° + o R.

§. III.

Analyse chimique.

Le travail chimique sur l'eau de S.te Restituta, entrepris par la commission de l'Académie des sciences, n'étant pas encore publié, je suivrai ici les documens que je dois à l'obligeance de M. le professeur Lancellotti. Il en résulte que cette eau contient, sous des quantités diverses : 1.° de l'acide carbonique libre ; 2.° des bicarbonates de soude, de chaux et de magnésie ; 3.° des muriates de soude et de potasse; 4.° du sulfate de soude; 5.° des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate de potasse, et de matière organique. Les principes fixes y sont dans la proportion de trente-un grammes, sur cent pouces cubes d'eau, tandis que la même quantité contient seize pouces cubiques d'acide carbonique libre.

Selon les recherches du même auteur, cent pou-

(1) Il résulte d'expériences que j'ai faites de concert avec M. le professeur Cassola, que l'eau de ce puits est de toutes les eaux d'Ischia celle qui contient la plus grande quantité d'acide carbonique. C'est pourquoi je proposerais qu'on l'appelât eau acidule de Lacco.

ces cubes d'eau de la Reine Isabelle contiennent :

Acide carbonique libre........	Seize pouces cubes.
Bicarbonate de chaux...............	0,448
—— de magnésie...............	0,090
—— de fer et de manganèse.......	0,011
—— de soude...................	1,769
—— de potasse..................	0,013
Sulfate de soude...................	1,029
—— de potasse..................	0,013
—— de chaux..................	0,172
—— de fer et de magnésie.........	traces.
Hydrochlorate de soude.............	3,528
Silice............................	0,022
Alumine..........................	0,017
Hydriodate de potasse..............	0,036
Matière organique..................	0,040
Total des principes fixes....Grammes.	7,188

§. IV.

Propriétés médicinales.

On voit par l'analyse qui précède que l'eau de S.te Restituta est une des plus minéralisées des eaux qu'on observe dans l'île d'Ischia. Cette circonstance la rend très-active, et demande qu'on soit très-réservé dans son emploi; ce moyen thérapeutique pouvant causer les plus grands désordres lorsqu'il est

mal appliqué. Le resserrement des solides et l'accroissement de densité des liquides étant les effets les plus ordinaires de son usage, elle est utile principalement dans les flueurs blanches, et dans quelques cas d'hydropisie invétérée, dégagés de toute complication organique. Jasolin et d'Aloysio la conseillent surtout pour prévenir les fausses grossesses, connues sous le nom vulgaire de môles, à quoi le savant auteur du poème sur Ischia, dont j'ai déja parlé, fait allusion quand il dit :

Quid plura? informi simulans sub imagine massam
Fœmineo male parta sinu divellitur undis,
Virgo.............................

Elle peut s'employer en outre dans le rachitis, les affections rhumatismales et arthritiques, contre la répercussion de la gale, des dartres, les pollutions, l'engorgement blanc des articulations, les ankiloses fausses, les paralysies, les flux diarrhoïque et dyssentérique, l'hypocondrie, lorsque les corroborants et les dérivatifs sont manifestement indiqués. On doit au contraire s'en abstenir dans toutes les maladies où l'irritation prédomine. Un marin pléthorique, doué d'un tempérament irritable, lequel voulut malgré mes avis user de cette eau, qui lui avait été conseillée pour se débarrasser de douleurs rhumatismales vagues, fut atteint, il y a trois ans, d'un rhumatisme articulaire général qui mit sa vie dans le plus grand danger;

pendant que dans le même temps la même eau minérale rendait la santé à une dame affectée de la même maladie, mais qui se trouvait dans une condition opposée. Les habitans de la classe inférieure du bourg de Lacco, qui travaillent toute la semaine les pieds nus sur un sol raboteux et semé de pierres, ont quelquefois vers le soir l'usage, pour se remettre de leurs fatigues, de creuser un puits sur le bord de la mer, afin de plonger leurs jambes dans l'eau thermale qui ne tarde pas à s'y rendre, en s'infiltrant à travers ce terrain échauffé. Selon eux, rien ne les délasse mieux qu'une semblable pratique, et au bout d'une demi-heure qu'ils passent à chanter, ils se retirent contents et disposés à recommencer leurs travaux du lendemain avec un nouveau courage. Quant à l'eau de la Reine Isabelle, sa composition chimique fait suffisamment connaître qu'elle est tonique et apéritive, et que son emploi peut être avantageux dans les maladies cachectiques, la suppression des règles accompagnée d'un état de langueur, les engorgemens des viscères abdominaux, et en général dans tous les cas où il existe un état d'atonie générale. Il est donc à désirer qu'on ne tarde pas à construire l'établissement qu'on a le projet d'élever sur cette source, et qu'on s'occupe en même temps à remplacer par un bâtiment plus convenable la chétive cabane où sourde l'eau de S.[te] Restituta. La situation de ces deux sources dans un endroit, qui offre sans contredit un des séjours les plus agréa-

bles de l'île, les promenades délicieuses qu'on trouve dans les environs, le coup d'oeil unique dont on y jouit, étant autant de distractions favorables à la guérison des malades, nul doute que ces eaux ne tarderaient pas à acquérir la réputation qu'elles méritent, si mon voeu était rempli.

§. V.

Mode d'administration.

On ne fait usage de l'eau de S.te Restituta que sous forme de bains, bien qu'on pourrait dans certaines circonstances l'employer aussi intérieurement, à la dose d'un ou deux verres, mêlée à l'eau d'orge, de chiendent, ou toute autre boisson analogue, comme cela se pratique avec succès pour l'eau de mer, dont l'action sur l'économie se rapproche beaucoup de celle de l'eau qui nous occupe prise à l'intérieur. L'excitation révulsive produite par cette eau, administrée en bains et en douches, exige avant et pendant son usage la même prudence et les mêmes préparations que j'ai recommandées en parlant des eaux de Gurgitello. Combien les malades retireraient plus de fruits des eaux minérales en général, s'ils étaient mieux dirigés qu'ils le sont ordinairement, et s'ils ne se laissaient fréquemment aveugler par leur entêtement et leur crédulité! Relativement à l'eau de la Reine Isabelle, on ne l'a employée jusqu'à ce jour qu'à l'extérieur.

Après les bains d'eau thermale, on use avec avantage des bains de sable, qui sont à côté de la source de S.te Restituta, dans les cas de paralysie, de tremblement nerveux, d'hydropisie, contre les affections atoniques de l'utérus et des viscères en général, les varices, la sciatique, la goutte, les rhumatismes, les contractures des membres, etc. Ces derniers bains conviennent également pour fortifier les enfans qui ont de la peine à marcher.

CHAPITRE X.

S.t MONTANO.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau de S.t Montano surgit à l'extrémité septentrionale de la vallée du même nom, au pied d'un courant composé de gros bourrelets de lave noirâtre, feldspathique, qui est sortie du mont de Vico. Elle est reçue dans une maisonnette carrée, située au bord de la mer, offrant sur le côté qui regarde l'occident une petite porte, par où l'on puise l'eau. Ainsi qu'autour de la source de S.te Restituta, la chaleur du sol environnant la source qui nous occupe est tellement considérable, qu'elle fait monter le thermomètre à plus de 40° + 0 R. Un grand nombre de blocs de lave, tombés du courant supérieur, l'avoisine. C'est sur cette plage, où la mer, resserrée entre le mont de Vico et le promontoire de Zara, vient briser en murmurant ses

flots, que selon la tradition que j'ai rapportée aborda le corps de S.te Restituta. Tout respire dans ce lieu la paix et la tranquillité, et la douce solitude qu'on y goûte invite à la réflexion et au recueillement. On a derrière soi les jolis coteaux, audessus desquels l'Epomée élève sa tête altière; devant soi, au lointain, la côte de la terre ferme opposée avec ses montagnes, lesquelles coupent agréablement le bleu d'azur que présente la plaine liquide qui nous sépare d'elles. Le fond du vallon est cultivé avec soin, et ses côtés naguère encore arides commençent à se couvrir de ceps de vignes, qui se balancent dans les airs. On va de S.t Montano par un sentier escarpé, qui traverse le courant de Zara, à l'hermitage de Monte-vergine situé de l'autre côté de ce champ de lave, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui embrasse la belle plaine de Foria.

§. II.

Propriétés physiques.

Cette eau est claire, limpide, d'une saveur salée, semblable à celle de la mer, et n'offre aucune odeur. Sa température, celle de l'air étant à $20^{\circ} + 0$ R, et celle de la mer qui avoisine la source à $24^{\circ} + 0$ R, était de $36^{\circ} + 0$ R, au commencement de l'expérience, avant d'avoir puisé l'eau; mais après avoit fait vider la plus gran-

de partie de l'eau de la maisonnette où elle sourde, elle marquait 44° + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0164.

§. III.

Analyse chimique.

Divers chimistes se sont occupés de l'analyse de l'eau de S.t Montano, et ont trouvé qu'elle offrait une analogie des plus marquées avec celle de l'eau de S.te Restituta. Comme dans cette dernière, on y a constaté la présence du gaz acide carbonique, de l'hydrochlorate de soude, des bicarbonates et des sulfates de chaux, de soude et de magnésie, des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate de potasse, de silicate, d'oxide de fer et de matière organique; mais elle contient une proportion encore plus considérable de ces principes que l'eau de S.te Restituta.

§. IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau jouit de propriétés énergiques et doit être regardée comme un stimulant très actif. Elle convient principalement aux individus à fibre molle, et dans la plupart des affections qui dépendent de la faiblesse ou du relâchement. On la préconise

contre les douleurs rhumatismales, la sciatique, la goutte, l'oedème des jambes, l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, pour fortifier l'utérus et prévenir l'avortement. L'inertie qui accompagne les affections scrofuleuses réclame de préférence, dans un grand nombre de cas, cette eau minérale. Le vénérable patriarche de la chirurgie Napolitaine, M. le chevalier Santoro, m'a raconté qu'un berger de la patrie de Cicéron, âgé de quatorze ans, offrant une carie du sternum et de plusieurs côtes avec un grand nombre de fistules, auquel il avait conseillé cette eau, s'était parfaitement rétabli par son seul usage. On doit s'en abstenir lorsque l'irritation prédomine, et en général dans toutes les affections aigues.

§. V.

Mode d'administration.

On use de cette eau en bains, en douches, en lotions et en injections. Quelques cas autorisent son emploi à l'intérieur, mais elle n'est presque jamais employée de cette dernière manière. Comme elle excite des secousses dans toute l'économie, même chez les gens robustes, on doit être très-prudent dans son emploi. Les lavemens de cette eau sont prescrits quelquefois avec succès, dans les cas de constipation opiniâtre. On transporte l'eau dans

les maisons des malades, sans qu'elle perde aucunement de ses vertus. Les personnes qui auraient besoin de prendre des bains de mer ne sauraient trouver un endroit plus propice, pour se livrer à cet exercice, que le golfe de S.t Montano.

CHAPITRE XI.

EAU DE FRANÇOIS I.

§. I.

Topographie de la source.

Cette eau thermale, qui rappelle un nom cher à tous les vrais amis de l'humanité, sourde dans la maison de M. Raphaël Calise dit Paolone, située dans le bourg appelé Geriglio, à dix minutes environ de Foria. Elle est reçue au fond d'un puits large de quatre palmes à son ouverture supérieure, mais qui va en s'élargissant jusqu'à six palmes dans le fond, et offre une profondeur d'environ cinquante palmes jusqu'à la surface de l'eau, lequel se trouve placé, à gauche de la porte d'entrée, sous le portique de la susdite maison. Un moulinet armé d'une corde sert à puiser l'eau minérale dont on a besoin. On y a construit, en attendant que l'on mette en exécution le plan présenté à ce sujet par l'Académie, trois baignoires en

maçonnerie qui sont tenues fort décemment. Selon toutes les apparences, cette eau déscend des alentours du Monte-nuovo où l'on observe un grand nombre de fumeroles. Un autre puits d'eau thermale se voit non loin de là, après avoir dépassé l'église de S.t Michel, à gauche en montant. Les environs du lieu dans lequel se trouvent ces eaux minérales offrent un aspect délicieux et pittoresque. L'Epomée y est revêtu jusqu'à une petite distance de son sommet d'excellens vignobles, et vers le bord de la mer on observe des champs ombragés de pampres, qui fournissent abondamment des plantes potagères, à cause de la facilité qu'on a de les arroser (1). Pour rendre ce tableau plus intéressant, la jolie ville de Foria se présente à l'extrémité occidentale de l'île avec ses tours et son cap avancé, sur lequel on a construit une charmante église et une petite terrasse d'où l'on découvre les îles environnantes. Les plus riches propriétaires d'Ischia habitent ce dernier endroit, auquel il manque seulement la vue d'une côte semblable à celle qu'on observe de la partie septentrionale de l'île. Les étrangers et les malades trouvent à Foria des logemens commodes, et l'on s'y procure avec la plus grande facilité tout ce qui est nécessaire à la vie.

---

(1) Si l'on en croit les amateurs d'étymologie, le nom de Foria vient du mot grec φορος, qui signifie fécond, parce que son territoire est en effet un des plus productifs d'Ischia.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de François I est claire, limpide, sans odeur, d'une saveur analogue à celle de l'eau de Cappone. Sa température est de 36° + o R (1) au fond du puits où elle est reçue, celle de l'air étant à 22° + o R, tandis que celle de l'autre puits ne m'a présenté que 29° + o R, dans le même temps. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00316 à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée pour la première fois, il y a sept ans, par M. Covelli. D'après les recherches analytiques présentées par M. Guarini à l'Académie des sciences, cinquante pouces cubes d'eau de François I, à la température de 20° + o R, contiennent :

Acide carbonique libre....... quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude................ 0,151

(1) M. Guarini l'a trouvée de son côté de 26° + o R, celle de l'air étant à 17° + o R.

Report......	0,151
Bicarbonate de chaux...............	0,039
—— de magnésie...............	0,018
Muriate de soude..................	2,604
—— de chaux.................	traces.
Sulfate de soude..................	1,305
Hydriodate de potasse.....	traces.
Alumine et oxide de fer...........	0,025
Silice et sulfate de chaux...........	0,006
Total des principes fixes...Grammes.	4,148

§. IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale qui nous occupe est tonique, stomachique, apéritive et légèrement détersive. Elle est indiquée dans la débilité d'estomac, les dérangemens des digestions, les engorgemens chroniques des viscères abdominaux, les pâles couleurs, les rougeurs de la face, les dartres vives, la couperose, les affections des reins et de la matrice. On la prescrit avec succès dans les maladies rhumatiques et arthritiques, la paralysie, les anciens ulcères, les fièvres intermittentes de longue durée, les affections hystériques et hypocondriaques. Tout me porte à croire qu'on en retirerait les mêmes avantages dans les engorgemens dits laiteux, le catarrhe chronique de la vessie, les salivations opiniâtres et les accidens qui surviennent à l'époque critique.

§. V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de François I en boisson, en bains et en douches, mais les bains sont d'autant plus efficaces qu'on use de cette eau à l'intérieur en même temps. On la boit le matin à jeun, depuis une livre jusqu'à quatre, par verre de demi-heure en demi-heure. Les gens du pays s'en servent depuis un temps immémorial pour se purger. Le propriétaire de la maison où elle surgit, en fait usage dans toutes les saisons pour ses besoins domestiques. Le pain fait avec cette eau a une saveur agréable, qui le fait préférer à celui préparé avec de l'eau ordinaire. On peut la couper avec du lait, et la mêler également avec le vin aux repas. Bien qu'il soit plus avantageux de venir boire l'eau à la source, on peut cependant la transporter à des distances assez éloignées, sans craindre qu'elle perde ses vertus, si on a la précaution de boucher exactement les bouteilles dans lesquelles on la renferme.

CHAPITRE XII.

CITARA.

§. I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom sourde sur la côte occidentale de l'île, à peu de distance de la mer, dans une petite plaine sablonneuse qui se trouve à un mille au-delà de Foria, près du cap de l'Empereur. Elle est recueillie dans un réservoir de six pieds carrés et de huit pieds de profondeur, à côté duquel on a construit un bâtiment où il existe plusieurs baignoires. A une centaine de pas plus au nord, on remarque divers puits, dont les eaux d'ailleurs très-chaudes semblent quelquefois bouillir par la grande quantité d'acide carbonique qui s'en dégage. D'anciennes étuves, qui ne sont plus en usage de nos jours, se voyent au pied du rempart de lave qui surplombe ce lieu. L'eau de Citara jouissait déja d'une grande célébrité dans les temps les

plus anciens, et l'on croit même que le nom qu'elle porte lui a été donné, parce qu'on avait bâti dans ce lieu un temple consacré à la Déesse de Cithère. La mer est plaine sur cette côte d'écueils et de rochers. Autour du cap de l'Empereur, qui est taillé à pic et fort élevé au dessus du niveau de la mer, on en distingue particulièrement trois, portant les noms de pierre blanche, pierre rouge et pierre noire. Le respectable professeur Delgiudice a fait une peinture aussi véritable qu'éloquente de l'aspect solitaire que présentent ces lieux, auxquels semblent se rapporter les vers du savant traducteur du poète de Mantoue (1):

Era delle Sirene omai solcando
Giunta agli scogli, perigliosi un tempo
A' naviganti. Onde di teschi, e d' ossa
D' umana gente, si vedean da lunge
Biancheggiar tutti. Or sol di canti in vece
Se n' ode un roco suon di sassi e d' onde.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de Citara est limpide et sans odeur, mais elle a un goût fortement salé. Sa température a

(1) L'Eneide di Virg. di Annibal Caro. Lib. V. p. 186.

varié dans les années 1832, 1833 et 1834, pendant les mois de juillet et d'août, entre les 37° + o et 42° ½ + o R, celle de l'air variant de son côté entre les 20° ½ et 22° ½ + o R, pendant que celle de l'eau des divers puits, dont j'ai fait mention, variait de 53° à 57° + o R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00526 à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée par plusieurs chimistes distingués et tout récemment par M. le chevalier Lancelloti. Selon ce dernier on trouve dans l'eau de Citara: 1.° du gaz acide carbonique libre; 2.° des sulfates de soude, de chaux et de fer; 3.° des bicarbonates de soude, de fer et de chaux; 4.° des hydrochlorates de soude et de fer; 5.° des traces d'hydriodate de potasse, de silice, d'alumine et de matière organique.

§. IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Citara possède des vertus apéritives, corroborantes et cathartiques. On l'employe avec succès en boisson dans les cas d'atonie de l'appa-

reil digestif, et de congestion lymphatique des viscères abdominaux. Sous forme de bains, sa célébrité comme un des remèdes les plus avantageux contre la stérilité est très-ancienne, et l'expérience de chaque année témoigne de son efficacité en pareille circonstance, lorsque cette dernière maladie provient de faiblesse ou d'un principe d'obstruction de l'utérus et des trompes Fallopiennes, et ne tient aucunement à un défaut organique ou à quelque autre maladie incurable. On cite divers cas d'impuissance virile, qui tenaient seulement à un état d'atonie et de relâchement des organes génitaux, lesquels ont été guéris par les mêmes bains. On peut aussi recourir à cette eau dans la suppression ou le retardement des menstrues chez les femmes chlorotiques, la faiblesse qui suit les couches réitérées, les catarrhes chroniques de l'utérus, l'hystérie, les maladies qui se développent à l'âge critique, les céphalées produites par la suppression de la transpiration du cuir chevelu, l'hypocondrie. On doit s'en abstenir dans les engorgemens squirreux ou cancereux de la matrice, et dans toutes les affections qui sont accompagnées de fièvre. Les personnes d'un tempérament sec et irritable doivent aussi être circonspectes dans l'usage de cette eau Andria a écrit que la viande se putréfiait plus facilement dans l'eau de Citara que dans les autres eaux de l'ile, et croyait pouvoir expliquer par cette cause les succès qu'on en retire pour activer la

digestion des alimens, mais l'assertion de cet auteur est dénuée de fondement.

§. V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de Citara intérieurement à la dose de quelques verres, quand on veut obtenir une purgation légère, ou qu'on a le dessein de remplir quelqu'autre indication. Extérieurement on l'employe en bains, en douches et en injections, spécialement dans les cas de stérilité dont j'ai parlé. A cause de l'éloignement où la source se trouve des habitations, où résident les malades auxquels cette eau est recommandée, on est dans l'habitude de la transporter dans les diverses parties de l'île, sans que ses vertus en soient nullement altérées. On s'en sert en lotions avec succès contre les dartres, la teigne et les ulcères psoriques. Les gens du pays mettent à profit pour l'arrosement de leurs jardins les eaux des puits, qui sont autour de la source de Citara, après les avoir laissé refroidir auparavant dans des récipiens destinés à cet usage. Une personne digne de foi m'a assuré que lors du tremblement de terre qui eut lieu dans l'île, en 1828, on vit s'élever de ces puits d'épaisses colonnes de vapeurs, au moment même où avait lieu ce déplorable événement.

CHAPITRE XIII.

OLMITELLO.

§. I.

Topographie de la source.

Cette source est située à la partie méridionale de l'île, à un tiers de mille environ de la mer. On y arrive de Testaccio en descendant par un chemin assez commode vers la plage des Marontes, et en quittant ensuite cette dernière, après dix minutes de marche, pour entrer dans un ravin étroit dans lequel coule un ruisseau formé par la fontaine de Nitroli, et les eaux de pluie qui viennent directement du sommet de l'Epomée. L'eau est reçue dans un puits découvert, dont l'ouverture est de deux pieds carrés, et la profondeur de sept pans. Il n'y a aucun lieu dans toute l'île qui offre un aspect aussi sauvage et aussi triste que ce dernier endroit. A la place de l'agréable verdure qui couvre les coteaux qu'on traverse pour y par-

venir, l'oeil ne découvre qu'un terrain nu et stérile, taillé à pic, où l'on apperçoit à peine quelques traces de végétation. Cette circonstance, qui rend ce lieu sujet à des éboulemens continuels, a été cause qu'un accident de cette nature étant arrivé quelque temps après la mort de Jasolin, le lieu où surgissait la source qui nous occupe fut enseveli sous un amas de décombres. Ce ne fut que long-temps après qu'un médecin nommé Pistoye, stimulé par la célébrité de cette eau et éclairé par l'ouvrage de Jasolin, réussit à en retrouver la trace. Le même accident s'étant renouvelé, il y a un demi-siècle, la source fut de nouveau couverte, mais cette fois l'eau parvenant à se frayer un passage à travers les terres, les gens du pays s'empressèrent d'élargir ce conduit naturel et de creuser un nouveau puits à la place de celui qui avait été détruit. A côté de ce dernier sont deux baignoires en maçonnerie. D'anciennes grottes, qui sont dans les environs, étaient jadis destinées à servir de reposoirs aux malades qui venaient faire usage de cette eau sur les lieux mêmes. En revenant sur ses pas pour regagner la plage, on trouve plus à l'ouest, à une soixantaine de pas de l'entrée du ravin d'Olmitello, un autre ravin parallèle à ce dernier, portant le nom de Cavascura, au fond duquel surgit l'eau des Pétrelles dont la température est de $76^{\circ} + 0$ R (1). En s'avançant toujours

(1) Cette eau étant plus à la portée des villages des alentours que

plus à l'occident, on remarque, au pied de l'escarpement que cette plage présente, diverses fumeroles qui doivent être considérées comme les plus remarquables de l'île, puisque la chaleur que le sable reçoit dans ce lieu par l'effet du feu souterrain qui se manifeste dans cette partie du rivage fait monter le thermomètre de Réaumur à 80° + o, tandis que la température de l'eau du bord de la mer offre de son côté 70° + o de la même échelle. La presqu'île de S.[t] Ange, qui n'est qu'à une très-petite distance de ces fumeroles, termine à l'ouest cette côte qui est la plus étendue, mais aussi la plus déserte et la plus monotone des diverses plages d'Ischia.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau d'Olmitello est claire, limpide, et transparente; elle ne répand aucune odeur, et son goût est légèrement alcalin. Sa température après avoir

---

l'eau de Gurgitello, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie, vient assez fréquemment à être employée par les habitans de ces derniers endroits contre les douleurs rhumatismales, et celles occasionées par les anciennes fractures. J'ai découvert en 1832, dans une ramification du ravin où elle sourde, une source d'eau minérale qui possède des propriétés presque identiques à celles de l'eau d'Olmitello, et pourrait par conséquent la remplacer au besoin. Sa température varie de 42° à 49° + o R.

fait vider entièrement l'eau du puits où elle est reçue, est de 35° + o R, au moment où elle sort de terre, celle de l'air étant à 22° + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,00240.

§. III.

Analyse chimique.

La nature de cette eau a été aussi l'objet des recherches du professeur Andria, qui l'estimait singulièrement, mais le travail laissé à cet égard par ce dernier auteur est loin de répondre aux vues de la chimie actuelle. D'après l'examen que mon honorable confrère M. Guarini a bien voulu faire à ma demande, en attendant le travail qu'il se propose de présenter sur le même sujet à l'Académie des sciences, cet habile chimiste a constaté qu'à l'instar de la majeure partie des autres eaux minérales de l'île, l'eau d'Olmitello contient dans des proportions variées : 1.° du gaz acide carbonique libre; 2.° des carbonates de soude, de chaux et de magnésie; 3.° des sulfates de soude et de chaux; 4.° du muriate de soude; 5.° de la silice; 6.° enfin des traces d'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude. Les dépôts qui se trouvent sur les bords de la source fournissent des principes minéralisateurs, dans lesquels on distingue principalement le carbonate et le muriate de soude.

§. IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède en commun la vertu résolutive qui distingue les eaux d'Ischia, et la propriété dissolvante en particulier. Comme elle agit directement sur les reins, en faisant uriner beaucoup ceux qui la boivent, on s'en sert avec les plus grands avantages pour combattre la gravelle, et la plupart des autres affections de l'appareil urinaire. Elle atténue et détruit les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, de l'utérus etc. Elle convient aussi particulièrement dans la dispepsie, l'asthme, la goutte, les anciens catarrhes négligés, l'hypocondrie, la diarrhée chronique. Je l'ai employée avec succès chez des personnes qui offraient des obstructions viscèrales chroniques, même dans des cas où l'altération des viscères était portée à un point où aucun autre médicament ne ne pouvait être toléré. J'aime à citer entr'autres l'observation d'un malade souffrant depuis quinze ans d'une affection herpétique générale, compliquée d'obstructions du foie, lequel avait usé inutilement de divers remèdes et qui s'est entièrement rétabli à l'aide de cette eau. Une autre personne qui, à la suite d'une violente attaque de choléra-morbus Asiatique, était resté affectée d'une diarrhée opiniâtre, unie à une atonie des voies diges-

tives telle qu'elle ne pouvait digérer depuis deux ans presqu'aucun aliment, s'est également parfaitement guérie par le même moyen. Le vulgaire croit que cette eau a une vertu extraordinaire contre la surdité, lorsqu'on en fait des injections dans l'oreille affectée de cette maladie, mais l'observateur philosophe comprendra facilement que cette eau n'est avantageuse en pareille circonstance, que lorsque cette dernière affection est produite par un amas de cérumen durci et accumulé dans le méat auditif, et pourrait être également combattue avec succès avec toute autre eau, capable de dissoudre la matière épaisse qui est cause que la membrane du tympan est faiblement frappée par les sons produits dans l'air. Voici comment l'auteur que j'ai déja cité, en parlant des eaux des bains d'Ischia et de Castiglione, a traduit en vers les idées que les médecins de son temps avaient de cette eau (1):

Arthritim pellit, lepram, stomachique rugitum,
Tinesmo prodest, iliacosque juvat.
Spiritui, lippis, quartanæ subvenit, arctum
Dilatat guttur, diminuit lapidem.
Liene affectos, παλμῷ κραδίης και ἰᾶται
Præsto est pulmoni, è corpore phlegma fugat.

---

(1) Franc. Lombardi Schol. in Ænariarum Baln. Joannis Elysii. Cap. IX p. 9. Les anciens connaissaient aussi cette eau sous le nom de Dojano.

§. V.

Mode d'administration.

On administre l'eau d'Olmitello principalement à l'intérieur, mais on peut en faire usage aussi en bains, en douches et en injections. On use de cette eau en boisson, depuis la dose de deux à trois verres jusqu'à trois ou quatre livres, le matin à jeun, d'après les circonstances particulières de chaque buveur. On peut en boire cependant une plus grande quantité que des eaux des autres sources de l'île, sans qu'il en résulte aucun inconvénient. On la coupe quelquefois avec du lait, ou une tisane convenable à l'état du malade. On s'en sert aussi pour remplacer l'eau ordinaire aux repas, en la mêlant au vin dont elle relève le goût. Extérieurement cette eau agit comme l'eau de Bagno-fresco, aussi la vante-t-on particulièrement de cette sorte contre les affections de la peau, les ophtalmies, l'ozène, les fièvres lentes, etc. A cause de l'éloignement de cette source, les habitans des environs seuls en font usage sur les lieux où elle surgit. Lorsqu'on a soin de bien boucher les vases dans lesquels on envoye prendre cette eau minérale, au moment même où l'on vient de les remplir, elle supporte très-bien le transport. J'en fais souvent venir jusqu'à Naples, sans qu'elle perde par ce trajet aucune de ses vertus.

CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

§. I.

Topographie de la source.

La source de ce nom se voit comme la précédente à la partie méridionale de l'île, à cinq minutes du pont de Moropano, d'où l'on y parvient par un chemin pavé. Elle sourde au pied d'un amas de blocs de lave, soutenus par une muraille offrant trois ouvertures, par lesquelles l'eau jaillit. A côté est un bassin de trente palmes de longueur sur huit palmes de largeur, destiné à recueillir la quantité d'eau nécessaire pour les besoins domestiques des habitans des alentours, tandis que le surplus de l'eau va se rendre dans le ruisseau, dont il a été question au sujet de l'eau d'Olmitello, qui coule dans le vallon de ce nom. Une petite place ombragée de peupliers existe devant cette fontaine, et lui donne un aspect tout-à-fait

pittoresque. C'est dans cet endroit qu'on a trouvé une partie des bas-reliefs dédiés aux Nymphes Nitrodes, dont j'ai parlé en traitant des antiquités d'Ischia, et qui sont restés comme des monumens de la reconnaissance que les anciens avaient pour cette eau.

§. II.

Propriétés physiques.

L'eau de Nitroli est très-abondante ; à sa sortie de dessous les blocs de lave qui dominent le lieu où elle surgit, elle est claire, limpide, et inodore, a un goût légèrement fade et par l'agitation dégage quelques bulles. Sa température est de 24° + o R, celle de l'air étant de 21° + o R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00133 est à 1,00000.

§. III.

Analyse chimique.

C'est à M. le chevalier Lancellotti qu'on est redevable du premier travail chimique qui a été fait sur cette eau. Selon ce dernier, cent pouces cubes d'eau de Nitroli, à la température de 18° + o R, contiennent :

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Bicarbonate de chaux..............	0,206
—— de fer.....................	0,336
—— de magnésie...............	traces.
—— de soude.................	id.
Sulfate de chaux...................	0,014
—— de soude..................	0,090
Hydrochlorate de soude............	0,362
Silice............................	0,124
Alumine..........................	0,009
Matière organique.................	traces.
Total des principes fixes.....Grammes.	1,141

§. IV.

Propriétés médicinales.

Il résulte de l'analyse précédente que cette eau est une des moins minéralisées de toutes les eaux de l'île, mais ses vertus ne sont pas néanmoins à dédaigner. Depuis un temps immémorial on la préconise comme tempérante et rafraîchissante. Elle calme les chaleurs d'entrailles, et augmente la sécrétion des urines. Elle est indiquée dans les engorgemens des viscères, les affections mélancholiques et hypocondriaques, les maladies des reins et de la vessie, la jaunisse, les règles trop abondantes, le flux hemorrhoïdal excessif et les affections catarrhales chroniques.

§. V.

Mode d'administration.

On use de cette eau seulement en boisson ; la dose est de deux jusqu'à trois livres chaque matin à jeun, pure ou coupée, selon les indications que l'on a en vue. Comme elle est éminemment légère, on s'en sert encore avec avantage mêlée avec le vin pour boisson ordinaire aux repas. Les habitans des environs, qui en font usage dans toutes les saisons, sont généralement d'un beau sang et parviennent à un âge avancé, ainsi que Jasolin l'avait déja remarqué. Transportée dans les diverses parties de l'île, elle conserve toutes ses propriétés, si puisée à la source on a la précaution de la renfermer dans des vases de terre exactement clos.



CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

§. I.

Description des étuves de Castiglione.

Les étuves de ce nom sont situées à un mille de Casamicciola, sur une espèce de monticule composé d'un amas irrégulier de blocs de lave, qui s'avance vers la mer, au bas duquel coule la source d'eau thermale portant le même nom. Elles occupent deux petits bâtimens, qu'on désigne sous les noms d'étuve inférieure et d'étuve supérieure. Une fosse d'environ six pieds de profondeur, de longueur et de largeur moindres, dans laquelle on fait entrer le malade qui doit être soumis à ce genre de médication, présentant dans le fond des crevasses par lesquelles sortent des vapeurs à la température de 40° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R, constitue la première étuve. D'autres crevasses, garnies de tuyaux en terre cuite, existent

dans la même pièce où est cette fosse, pour la commodité des personnes qui doivent n'appliquer la vapeur qu'à quelque partie du corps seulement.

L'étuve supérieure se compose d'une chambre taillée dans la lave, d'environ sept pieds de hauteur et de largeur, sur dix pieds de longueur, qui n'a d'autre ouverture qu'une porte basse par laquelle on y pénètre, avec un petit soupirail au dessus de cette dernière. Elle diffère de l'étuve précédente en ce qu'il n'y a pas de fosse au milieu, mais un banc circulaire en lave, derrière lequel se voyent un grand nombre de bouches de vapeur. Lorsqu'elle est bien fermée, la chaleur qu'on y ressent est assez forte pour faire monter le thermomètre de Réaumur à 45° + 0, celle de l'atmosphère étant la même que celle notée plus haut. C'est dans cette chambre que se renferment les personnes qui veulent prendre un bain de vapeur général. Deux pièces servant aux malades pour s'y reposer sont attenantes à ces deux étuves.

Aucune diversité n'existe entre les vapeurs de l'étuve inférieure et celles de l'étuve supérieure, hormis celle provenant de la quantité d'eau qu'elles contiennent et du degré de chaleur qu'elles offrent. Bien différentes des fumeroles de S.t Germano et de la Solfatàra qui renferment toujours divers fluides élastiques, celles-ci ne dégagent aucun gaz, les parois continuellement exposées à l'action de la vapeur ne donnent aucun indice de décomposi-

tion ou d'efflorescence saline, et l'eau qu'on en retire au moyen d'un appareil convenable n'a d'autres qualités que celles de l'eau distillée la plus pure. On doit mettre par conséquent au rang des illusions la découverte qu'un auteur distingué avait cru y avoir faite d'un principe qui n'est pas d'ailleurs susceptible de pouvoir se vaporiser, bien qu'on puisse croire cependant que jadis ces vapeurs contenaient des substances qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui; le temps ayant consumé les matières qui les fournissaient.

§. II.

Description de l'étuve de Cacciuto.

Cette étuve se voit à peu de distance de la pointe de Pérone, sur le penchant d'une colline formée par l'entassement de blocs de lave d'une grosseur énorme, qui ont été vomis per le cratère qui a donné naissance au mont Thabor. Elle se compose de quatre pièces en mauvais état, dont deux servaient jadis à prendre les étuves et les deux autres d'entrée et de reposoir en même temps. Pour y parvenir, après avoir quitté le grand chemin qui de Castiglione conduit à la marine de Casamicciola, on doit suivre un sentier lequel devient de plus en plus difficile, à cause des laves qui l'encombrent, à mesure qu'on approche de cette étuve. Plusieurs crevasses, par lesquelles sortent continuellement une

grande quantité de vapeurs, s'observent à côté de ce lieu et pourraient être d'une grande utilité, si l'on voulait en tirer parti.

L'arrangement intérieur de cette étuve est à peu près le même que celui de l'étuve inférieure de Castiglione, qui est la seule de ces deux étuves encore en usage aujourd'hui, quoiqu'elle soit bien moins active que l'étuve de Cacciuto, non seulement à raison de l'abondance des vapeurs que celle-ci laisse dégager, mais aussi par le degré de chaleur que présentent quelques unes des bouches de cette dernière, lesquelles font quelquefois monter le thermomètre de Réaumur à 57° + o. Quant à la composition des vapeurs de l'étuve de Cacciuto, ces dernières n'offrent aucun accompagnement de gaz et l'eau qu'on en retire est absolument identique à l'eau distillée et se rapproche ainsi entièrement de celle fournie par les vapeurs de Castiglione. Une observation assez remarquable, c'est qu'on entend constamment dans le bâtiment servant d'étuve un bruit semblable à un roulement éloigné de tambour, ou à celui que produirait un vaste réservoir d'eau en ébullition. Lorsque le vent du nord-ouest souffle, j'ai observé que ce phénomène augmente considérablement (1).

---

(1) Le même bruit s'entend dans le voisinage des fumeroles de Négrepont, situées dans le ravin du même nom, mais avec une intensité moindre.

§. III.

Description des étuves de S.t Lorenzo.

Ces étuves, qui sont les plus fréquentées de l'île, se trouvent à douze minutes de Lacco sur la pente orientale d'une colline formée de pierres ponces et de fragmens de lave, qui est séparée du mont de Vico par le vallon de S.t Montano. Elles se composent de quatre chambres contiguës, placées sur le même plan. Une fosse couverte d'une voute offrant quatre tuyaux, desquels sort une vapeur abondante qu'on peut appliquer à une partie quelconque du corps selon les indications, existe dans la première pièce. Dans les deux pièces suivantes, la fosse servant d'étuve est disposée de la même manière que dans les étuves de Castiglione et de Cacciuto. La dernière chambre sert aux malades pour s'y reposer. Les vapeurs qui s'en dégagent sont absolument semblables à celles des étuves précédentes, et lorsqu'on les condense au moyen d'un récipient, l'eau qu'on en retire n'a d'autres qualités que celles de l'eau distillée. Selon les conjectures de Breislack, elles contenaient jadis du gaz hydrogène sulfuré, car à peu de distance de ce lieu on a trouvé une quantité assez considérable de soufre, lorsqu'on construisit la route qui va de Lacco à Foria; mais quoiqu'en dise à cet égard un observateur moderne, elles n'en

présentent plus aucune trace de nos jours. Leur température est de 46° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R (1).

§. IV.

Description de l'étuve de Testaccio.

Testaccio est le nom d'un petit hameau situé sur le penchant méridional de l'île, lequel était jadis très-fréquenté par diverses personnes de distinction, qui aimaient à aller jouir de la tranquillité et de la pureté de l'air qu'offre ce lieu. Sur le bord de la route qui de ce dernier endroit descend aux Marontes, se voit, après une petite chapelle qu'on laisse à gauche, l'étuve portant le même nom. Cette dernière présente cela de particulier qu'au lieu des vapeurs aqueuses qu'on

(1) Andria, en parlant de l'étuve de S.t Lorenzo, est tombé dans une grave erreur en assurant qu'une bougie allumée, placée dans le fond de la fosse de cette étuve et recouverte ensuite avec une cloche, reste ordinairement avant de s'éteindre un espace de temps beaucoup plus considérable que celui au bout duquel s'éteindrait une bougie placée de la même manière dans un égal volume d'air atmosphérique. Loin que les choses se passent comme cet auteur l'affirme, un corps en ignition, placé dans le voisinage des courans de vapeur qu'offre l'étuve susdite, ne brule qu'avec peine, et le même phénomène, qui est dû à la grande quantité d'eau contenue dans ces vapeurs, est encore plus sensible quand c'est dans une cloche pleine de ces dernières que se fait cette expérience.

rencontre dans les étuves précédentes, la chaleur qui se dégage dans les crevasses de celle-ci, hors les temps de pluie, est presque entièrement privée d'humidité. Ce phénomène s'explique suffisamment par la difficulté qu'offre en général cette partie de l'île à se laisser pénétrer par les eaux, ce qui est cause que le feu souterrain manque dans ce lieu de matériaux à élaborer pour que cette étuve ressemble aux autres. On conçoit alors aisément pourquoi des morceaux de papier ou d'amadou humides, placés dans les crevasses de la fosse de l'étuve de Testaccio ne tardent pas à devenir secs, tandis que le contraire arrive dans les étuves dont j'ai parlé précédemment. La température de cette étuve fait monter le thermomètre à 35° + o R, lorsque la fosse est restée couverte pendant un quart d'heure, mais en laissant cette dernière fermée plus longtemps elle augmente toujours davantage, la chaleur qui se dégage d'une des crevasses faisant élever le mercure jusqu'à 75° + o R (1).

On a trouvé dans le voisinage de Testaccio, il y a environ soixante ans, des statues et des bas-reliefs qui constatent le séjour que les anciens y ont fait.

---

(1) Les idées que les anciens avaient des vertus de cette étuve passent toute croyance. Voici ce qu'on lit dans Solenandre à ce sujet : *Calor sudatorii vulgò Testaccio dicti distorta crura, vel quosvis alios statu deformi depravatos artus impositos cuniculo, dirigit et reformat : quemadmodum a lignariis fabris videmus contorta ligna flammis dirigi et restitui.* Solenand. op. cit.

§. V.

Propriétés médicinales des étuves d'Ischia.

Les vapeurs des étuves d'Ischia, appliquées à une partie du corps seulement ou à tout le corps, possèdent, comme tous les bains fumigatoires dont l'eau seule fait la base, les vertus d'amollir et de relâcher la peau, d'activer la transpiration cutanée, de ranimer la circulation des vaisseaux lymphatiques et de rappeler les exanthèmes des parties nobles aux parties moins essentielles à la vie. En conséquence, on les émploye avec avantage dans les affections goutteuses et rhumatiques, les sciatiques chroniques, les tumeurs blanches, les contractures des tendons, les ankiloses incomplètes, et les diverses espèces d'hydropisie sans fièvre. Elles conviennent également contre les douleurs provenant d'anciennes fractures, les tumeurs scrofuleuses, les engorgemens des seins et des glandes inguinales, et même dans certaines affections squirreuses, comme aussi dans la dysménorrhée, les phlegmasies chroniques des membranes muqueuses et les fluxions catarrhales qui souvent les accompagnent. Elles sont non moins utiles dans les maladies du système dermoïde, telles que les dartres, la gale, la couperose, le prurigo, les éruptions qui surviennent sur le visage, etc. On améliore souvent par leur secours un

grand nombre de paralysies, et certaines maladies nerveuses qui ont eu pour origine une métastase quelconque. Dans les ouvrages posthumes de l'immortel Cotugno, publiés à Naples en 1830 par M. le professeur Ruggiero, il est fait mention de deux sclérômes qui furent guéris par l'usage seul des étuves de S. Lorenzo, après avoir fait usage inutilement des traitemens les plus variés, tels que mercure à l'intérieur et à l'extérieur, purgatifs drastiques, vésicatoires et topiques de toutes les espèces. Je puis ajouter à ces observations l'histoire d'une personne affectée de migraine, compliquée d'une faiblesse considérable de l'organe visuel, survenue à la suite de la répercussion d'une éruption dartreuse, qui avait usé aussi en vain d'une foule de remèdes, et qui s'est tout-à-fait rétablie par les mêmes bains fumigatoires. J'ai constaté par des expériences multipliées qu'après un traitement anti-syphilitique convenable, ces étuves étaient d'une grande utilité dans les affections vénériennes invétérées, comme complément de cure. Attendu l'absence presque complète d'eau qu'offre, hors les temps humides, l'étuve de Testaceio, on prescrit les autres étuves de l'île plus particulièrement aux personnes d'un tempérament sec et nerveux, tandis que la première est indiquée de préférence dans les conditions opposées. Les personnes disposées aux congestions vers la tête, ainsi que les sujets qui ont une constitution faible, doivent n'user qu'avec les plus grands

ménagemens de ces remèdes naturels, et redouter surtout de se servir de l'étuve supérieure de Castiglione ou de celle de Gurgitello, à cause des accidens qui pourraient en être la conséquence. On doit les interdire entièrement aux personnes affectées d'anévrysme, sujettes aux palpitations ou à l'hémoptysie active.

CHAPITRE XVI.

RÈGLES A OBSERVER PENDANT L'EMPLOI DES EAUX ET DES ÉTUVES D'ISCHIA.

Quelle que soit l'efficacité des eaux minéro-thermales et des étuves d'Ischia contre la foule des maladies chroniques que j'ai énumérées, en parlant des propriétés médicinales de chaque source en particulier, il ne suffit pas que l' usage de ces remèdes naturels soit indiqué, mais il faut pour en obtenir des effets salutaires que les circonstances favorisent leur succès (1). Voici les règles pratiques générales con-

(1) Cette condition est tellement importante, non seulement à l'égard des eaux minérales mais encore dans toute espèce de médication, que le sublime vieillard de Coos l'a consignée dans le premier de ses aphorismes. Lorsqu'il arrive que l'on ne retire pas des remèdes naturels d'Ischia tout le bien qu'on était en droit d'en espérer, ou que leur usage est suivi d'accidens, cela n'a lieu ordinairement que pour avoir négligé de la remplir. *Quæ nocuerunt, ob id nocuerunt quia non rectè ministrata sunt.* Hippocrat. Lib. de art. §. 6.

cernant l'emploi de ces remèdes naturels que l'expérience a consacrées, et qui sont également conseillées pour l'administration de la majeure partie des sources thermales :

1.° La saison la plus favorable à l'usage des eaux et des étuves d'Ischia est depuis le commencement du mois de Juin jusqu'au milieu de Septembre, époque à laquelle dans ce climat la température de l'atmosphère est élevée et égale.

2.° Ces remèdes n'opérant jamais plus avantageusement que lorsque l'esprit et le cœur sont bien disposés, il faut se débarrasser autant que possible, avant d'en commencer l'emploi, de toutes les affaires et des peines morales qu'on pourrait avoir. Un repos de trois ou quatre jours est également nécessaire après être arrivé à Ischia, pour se remettre des fatigues du voyage et s'acclimater en quelque sorte dans cette île.

3.° Les saignées et les purgatifs recommandés par la routine dans tous les cas, comme préparation aux eaux et aux étuves, ne sont pas nécessaires ni utiles à tous les malades. Il n'y a que les circonstances évidentes de pléthore et d'embarras gastrique qui les réclament.

4.° L'usage interne des eaux doit se régler d'après les conditions particulières de chacun, de même qu'en les prescrivant à l'extérieur on doit faire attention aux forces du malade, à la nature de la maladie, à l'âge, au sexe et aux habitudes.

5.° Le temps le plus favorable pour boire les eaux est le matin à jeun, quand la digestion des alimens pris la veille est terminée. Il est indispensable de se promener pendant qu'on boit, et dans l'intervalle qu'on met ensuite avant le déjeuner.

6.° Il faut entrer dans le bain à jeun, lorsque l'estomac est entièrement libre, deux ou trois heures environ après le lever du soleil. Quand on répète le bain dans la soirée, on ne doit se baigner que cinq ou six heures après avoir mangé, et encore est-il nécessaire que la digestion des alimens pris au dîner soit terminée.

7.° Les bains se prennent tempérés ou chauds selon les indications, mais ils ne doivent cependant pas dépasser la température de 28° à 30° + o R, l'expérience ayant constamment fait connaître qu'une plus grande chaleur était généralement pernicieuse, et pouvait occasioner dans quelques cas même la mort.

8.° On peut se baigner nu ou couvert d'une chemise. Il n'est pas aussi indifférent, comme quelques baigneurs se l'imaginent à tort, d'entrer tout d'un coup ou seulement par degré dans le bain, puisqu'on a vu quelquefois la première de ces méthodes être suivie d'accidens, spécialement chez les personnes grasses. Il est toujours à propos de se couvrir la tête d'un bonnet léger, et de se laver le visage avec de l'eau fraîche, à diverses reprises, pendant qu'on est dans le bain.

9.° Pendant la durée du bain, il faut en général ne pas manger, ni boire; cependant si le ma-

lade éprouvait de la défaillance, il faudrait lui donner un peu de vin ou de bouillon. Pour prévenir l'évaporation des principes volatils contenus dans les eaux, il convient d'y rester tranquille autant que possible. On doit se mettre dans le même temps en garde contre les courans d'air, et éloigner le sommeil.

10.° Le premier jour où l'on se baigne, le bain ne doit pas outrepasser vingt minutes; les jours suivants on l'augmente graduellement jusqu'à ce qu'on arrive à y rester trois quarts d'heure et même une heure, en ayant soin toutefois d'en faire réchauffer l'eau de temps en temps. Si l'on éprouvait dans le bain du malaise ou des vertiges, alors même qu'on n'y serait pas resté le temps indiqué ci-dessus, il faudrait en sortir.

11.° Aussitôt que l'on s'est levé du bain, il faut se couvrir d'un peignoir ou d'un drap bien secs, et se faire essuyer et sécher avec soin. Rentré chez soi avec toutes les précautions convenables pour ne point se refroidir, on se mettra pendant une demi-heure au lit, où l'on devra rester éveillé et n'être que modérément couvert, après quoi on pourra prendre des alimens.

12.° Après quinze ou vingt bains, il convient de se reposer pendant quelques jours, si la maladie demande qu'on en prenne un plus grand nombre.

13.° Il faut ne commencer la douche qu'après avoir pris déja quelques bains. On peut la recevoir

avant, pendant ou après le bain, mais on doit se régler pour sa force, sa durée et sa température d'après les circonstances particulières de chaque malade.

14.° On ne doit en général recourir aux étuves qu'après s'y être préparé également par les bains. Les préceptes concernant leur usage sont les mêmes que ceux que j'ai mentionnés en parlant des précautions qu'on doit prendre touchant les bains, avec cette différence néanmoins que leur température peut être portée jusqu'à 36° + o R (1), lorsqu'on continue à respirer l'air extérieur. On en règle la durée et le nombre selon le degré de température et les effets qu'on veut produire, et suivant qu'elles sont universelles ou partielles.

15.° La fièvre qui se manifeste quelquefois pendant l'administration des remèdes naturels d'Ischia n'est pas toujours un effet fâcheux, puisqu'elle est souvent le moyen dont se sert la nature pour opérer la guérison. Pendant sa durée, on devra néanmoins suspendre ou tempérer les bains et la bois-

---

(1) La température des étuves d'Ischia se gradue en ouvrant ou en fermant les bouches de vapeur, qui existent dans chaque fosse que présentent ces bains fumigatoires. Si toutes les étuves de l'île étaient arrangées de manière à ce qu'on put y plonger le corps sans la tête, comme dans les étuves artificielles du célèbre Assalini, cela n'en serait que plus avantageux, car on ne doit pas se dissimuler combien il est plus convenable que le malade continue à respirer l'air du dehors, l'action de la chaleur et de la vapeur sur la peau étant toujours suffisante pour atteindre le but que l'on se propose en recourant à cette médication.

son, garder le repos et recourir à la diète et aux délayants.

16.° On doit tenir la même conduite lorsque les eaux produisent un état de faiblesse général, accompagné d'insomnie, de pesanteur à l'épigastre, avec chaleur à la peau et diminution de l'appétit.

17.° Si une maladie aiguë se manifestait pendant le traitement, il faudrait suspendre ce dernier pour combattre par les moyens ordinaires de l'art l'affection qui serait survenue.

18.° Il est assez fréquent pendant l'usage des bains qu'on souffre de constipation; au lieu de recourir sur le champ aux purgatifs, comme quelques personnes inconsidérées le font, il faut combattre ce symptôme par des lavemens émolliens; s'il arrivait au contraire que les selles fussent trop fréquentes il faudrait les modérer.

19.° Tout ce qui a rapport au régime hygiénique du malade doit être réglé avec une scrupuleuse exactitude pendant le temps de l'emploi des eaux; ces remèdes n'ayant aucune efficacité si l'on n'observe pas en même temps les règles prescrites par l'hygiène (1). On aura soin par conséquent de ne fai-

(1) Voici comment Savanarola s'exprime sur le même sujet : *Magna esse debet in recipiendis balneis observantia quoniam neglecta cum fuerit, homines sic facile ad pravas perducunt ægritudines. Obsecro itaque, et vos obtestor, qui balneorum beneficiis gaudere cupitis, ut eorum observando cultu tam prava negligentia vos non comprehendat, ne quod indebito regimine vestro vobis contigit, illis attribuatis.* Mich. Savanarola de balneis L. II. c. 6.

re usage que d'alimens de facile digestion, tels que les potages gras, les viandes tendres rôties ou bouillies, le poisson frais, les légumes cuits au gras, les fruits mûrs et fondants, en même temps qu'on s'abstiendra de salaisons, de pâtisseries, de légumes secs, de liqueur, de café, de thé et on n'usera pour boisson que d'un vin léger. Le souper devra être frugal, afin que le sommeil ne soit pas troublé par le travail de la digestion. On se lévera et on se couchera de bonne heure. Les habillemens seront légers, mais chauds. On évitera de s'exposer à l'ardeur du soleil, au serein et à l'air de la nuit.

20.° L'exercice et la distraction agissant toujours d'une manière favorable sur les malades qui usent des eaux minérales, on se promènera tous les jours à pied ou sur un âne, pourvu qu'on évite de pousser cet exercice jusqu'à la fatigue. On cherchera en même temps à se divertir dans le sein d'une société agréable et tranquille, ou par la lecture d'un livre intéressant, et l'on évitera surtout avec soin de se livrer aux passions qui pourraient troubler le calme et la tranquillité dont on a besoin.

21.° Comme il est indispensable de ne pas terminer brusquement l'emploi des eaux en général, on devra vers la fin du traitement diminuer progressivement la dose d'eau minérale et la durée des bains, pour revenir au point où l'on était en commençant. Il sera convenable en outre de ne quitter Ischia que trois ou quatre jours après qu'on aura achevé de faire usage des eaux.

22.° L'action des eaux ne se bornant point au temps où l'on en use, mais produisant encore des effets sensibles longtemps après qu'on en a fini l'emploi, il sera nécessaire, après avoir terminé sa cure thermale, de continuer au moins durant un mois le régime qu'on aura suivi pendant sa durée, et de ne revenir que graduellement aux habitudes qu'on avait auparavant.

23.° Lorsque l'on n'obtiendra pas immédiatement de l'amélioration, il ne faudra pas qu'on se décourage, puisqu'il en est de ces remèdes naturels comme de tous les agens thérapeutiques, à l'égard desquels le temps entrant comme élément dans les effets qu'on doit en attendre, souvent on ne commence à en sentir les avantages que seulement après qu'on les a suspendus.

F I N.

TABLE
DES MATIERES.

CHAPITRE I.

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE II.

EAU DE PONTANO.

CHAPITRE III.

BAINS D'ISCHIA.

CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

CHAPITRE V.

GURGITELLO.

CHAPITRE VI.

CAPPONE.

CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

CHAPITRE VIII.

EAU DE LA RITA.

CHAPITRE IX.

S.TE RESTITUTA.

CHAPITRE X.

S.t MONTANO.

CHAPITRE XI.

EAU DE FRANCOIS I.

CHAPITRE XII.

CITARA.

CHAPITRE XII.

OLMITELLO.

CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

CHAPITRE XVI.

FIN DE LA TABLE.


L DE PROCIDA
P. di Chiuppeto
Marina
Procida
Château
P. di Monaco
P. di Pizzaco
P. di Socciaro
del Pozzo
Marina



ERRATA.

Le Lecteur est prié de corriger les principales fautes suivantes :

Pages.		Lignes.		Lisez :
7	Note,	7 ligne :	de Foria à Pansa, 2; ..	3.
id.	*id.*	8 ligne :	de Pansa à Serrara, 3;	2.
42		4 ligne :	d' Alfonse I;...........	de Ferdinand I.
50		9 ligne :	possédions;............	possédons.
63		10 ligne :	ne partage;	partage.
86	Note,	16 ligne :	et de 65°;	est de 65°.
111		15 ligne :	aigues;'................	aiguës.
121		26 ligne :	eau Andria;...........	eau. Andria.
142		5 ligne :	sclérômes;.............	cas d'amaurose.